



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Mensonge, duplicité, fourberie; bonne foi, sincérité, simplicité chrétienne.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

tout, juger de tout, examiner tout, se mêler de tout; & on ne pense pas, qu'on apprend ainsi en se perdant soi-même, la curiosité, la temerité, la médisance, la malignité envers le prochain à tous ceux avec qui l'on est.

Auteur moderne.

La vertu & la sainteté ne font pas à couvert de la médisance.

La sainteté n'est pas capable de nous mettre à couvert des calomnies, ni de fermer la bouche à nos ennemis. Dieu n'arrête pas toujours l'envie des hommes. C'est la seule de toutes les passions, contre laquelle il n'y a point de rempart; & il faut compter que

tant qu'il y aura du mérite & de la vertu dans le monde, il y aura de la médisance. La vertu la plus éclatante est presque toujours la plus attaquée, parce qu'elle blesse les yeux de ceux, ou qui n'en ont point, ou qui n'en ont qu'une vulgaire. Ainsi ceux qui se distinguent par une vertu extraordinaire, ne doivent pas être moins sur leurs gardes contre les calomnies que contre les applaudissemens. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Maximes Chrétiennes.*

MENSONGE;

DUPLICITE, FOURBERIE, BONNE FOI;
sincérité, simplicité chrétienne.

AVERTISSEMENT.

Tous ces titres doivent nécessairement entrer dans un discours sur la fidélité & la bonne foi, avec laquelle on doit traiter avec les hommes: en sorte que de quelque biais qu'on prenne ce sujet, soit qu'on prêche contre la duplicité & le mensonge, ou qu'on exhorte à la sincérité & à la droiture, la différence des termes changera bien l'ordre & le dessein; mais non pas la matière & le sujet du Sermon, selon la règle que nous avons tant de fois répétée, qu'on ne peut exciter efficacement à la pratique d'une vertu, sans donner de l'horreur du vice qui lui est contraire.

Ce sujet néanmoins a cela de particulier, que l'on pourroit aisément diviser la vertu & le vice opposé, & les traiter séparément, & borner son discours, par exemple, à détourner du mensonge, & de la fourberie; ou bien exciter les Auditeurs à agir toujours de bonne foi dans toutes leurs affaires: J'ai cru cependant que la liaison qu'ont ensemble tous ces sujets me laissoit aussi la liberté de les joindre ensemble, puisqu'il seroit difficile de fournir des matières si propres & si particulières à l'un, qu'elles ne convinssent nullement à l'autre. Il faut pourtant avouer que ce sujet est encore lié à d'autres dont nous avons déjà parlé, comme à l'hypocrisie, qui est une feinte & une espèce de mensonge; à la flatterie, qui trompe & qui séduit; à la trahison & à la perfidie, que nous avons joints à d'autres titres. C'est pourquoi nous n'en dirons que peu de choses & en passant, dans celui-ci. Du reste ce sujet, de quelque manière qu'on le tourne, demande un grand détail de mœurs, parce qu'il regarde tous les emplois, & toutes les affaires; outre cela, une grande variété de matières, d'instructions, & de caractères, veu qu'il embrasse toute la conduite de la vie, dans quelque état, & dans quelque condition que l'on puisse être.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

CEST sur la sincérité & sur la bonne foi qu'est fondée la société civile, que roule le commerce, & que l'union & la paix s'entretiennent parmi les hommes. Je ne pouvois donc pas vous parler d'un sujet plus important, & auquel tout le monde doit prendre plus d'intérêt, que de vous parler de la sincérité & de la bonne foi avec laquelle on doit agir en toutes ses affaires. Mais comme la plupart des hommes se mettent peu en peine de violer les loix les plus saintes & les plus sacrées, quand il s'agit de leurs intérêts particuliers, j'ai cru que je ne pouvois mieux vous porter à la sincérité, & à garder fidèlement sa parole; que de vous faire voir, 1°. Qu'il n'y a rien de plus contraire à l'esprit de Dieu, & du Christianisme, que l'esprit de mensonge, de finesse, & de fourberie. 2°. Que rien n'est plus contraire à la société civile & humaine; puisque c'est la cause de tous les troubles & de toutes les dissensions qui y arrivent. 3°. Qu'il n'y a rien qui marque un plus grand fond de corruption d'esprit & de cœur que l'habitude qu'on a contractée de

mentir, & d'user d'artifice & de fourberie dans toutes les affaires que l'on traite. C'est le partage de ce discours.

1°. Rien n'est plus contraire à l'esprit de Dieu, & à l'esprit du Christianisme que le mensonge, la fourberie, & le manquement de sincérité: Car qui ne sçait que Dieu est la vérité même, l'équité & la droiture inflexible; qu'il est fidèle en ses promesses, dit l'Apôtre, & que l'ordre du Ciel & de toute la nature viendroit plutôt à manquer, qu'une syllabe, ou qu'un seul iota, dans la loi qu'il a donnée, & dans sa parole. L'artifice & le déguisement lui sont donc opposés dans sa nature & dans ses perfections les plus essentielles. C'est pourquoi autant qu'il chérit la vérité, la justice, la fidélité, & la bonne foi; autant a-t-il d'horreur du mensonge, de la fourberie, & du déguisement. Il le témoigne en cent endroits de l'Écriture, & il n'y a gueres de péchés dont il ait marqué avoir plus d'horreur, ni qu'il punisse plus sévèrement, parce qu'il n'y en a point qui le deshonoré davantage. Or si cela est indubitable;

peut-on dire aujourd'hui que l'esprit de Dieu habite sur la terre & parmi les hommes, où l'on ne voit qu'infidélité, que tromperie, & si peu de bonne foi dans le commerce, dans la justice, dans toutes les professions, & dans toutes les conditions de la vie? 2°. Il n'est pas moins constant que rien n'est plus opposé, & par conséquent plus pernicieux à la société humaine: car si c'est la fidélité & la bonne foi qui l'entretiennent, qui peut douter que la fourberie, le mensonge, & le manquement de parole n'en soient la destruction, & le plus funeste écueil? Les familles peuvent-elles conserver l'union & la paix, qui doit être entre les frères & les proches, s'ils vivent dans une continuelle défiance les uns des autres? Les villes peuvent-elles subsister, quand chacun ne pense qu'à tromper son voisin, qu'à s'emparer de son bien par fraude, & par supercherie? Que deviendra la sûreté publique, quand chacun ne s'appliquera qu'à surprendre, à prévenir & à supplanter, l'un son compagnon, l'autre son adversaire, l'autre son compétiteur? Toute vacacion, tout mézicier, toute profession, ne sera plus qu'un brigandage, & toute la terre un champ de bataille, où les hommes seront en guerre, & n'auront nulle confiance les uns dans les autres. Au lieu que si la sincérité, la bonne foi, & la fidélité y regnent, tout le monde sera en paix: D'où vient que la loi de l'Évangile, qui n'est fondée que sur la charité, prescrit & recommande à tous les Chrétiens la simplicité & la sincérité, comme le moyen le plus sûr pour conserver l'union, qui doit être entre tous les fideles. 3°. Si le mensonge, la fourberie, & le manquement de foi sont si pernicieux à la société civile, il me semble qu'on peut ajouter en troisième lieu, que ceux qui, outre le penchant qu'ils ont à ces sortes de vices, y ont encore contracté une forte habitude, par le long usage qu'ils ont fait de tant de mauvais artifices, sont des gens non seulement d'un méchant naturel, avec lesquels on ne doit lier nul commerce, quand on les reconnoît de ce caractère; mais encore qui ont le cœur aussi corrompu que l'esprit; autant que l'un est fécond en artifices, & en inventions diaboliques, autant l'autre est-il capable de toutes sortes de crimes: De manière qu'un homme rusé, artificieux, trompeur, ne peut manquer d'être méchant, puisque, selon S. Gregoire, non seulement tout mensonge & toute tromperie est iniquité; mais encore que toute iniquité & tout péché est aussi une espèce de mensonge & de tromperie; & que comme l'un n'est point sans l'autre, un homme sans foi, est aussi un homme sans conscience, capable de toutes sortes de crimes, puisqu'il sçait tromper en toutes sortes de manières. C'est pourquoi Saint Augustin appelle les fourbes & les gens de mauvaise foi, les enfans & les suppôts du démon, qui est le pere de mensonge; & au contraire les personnes qui ont le cœur droit, sont appelées dans l'Écriture, Enfans de Dieu, qui sont conduits par son Saint Esprit.

II.

1°. LA fourberie, le mensonge, la finesse & la duplicité sont indignes d'un honnête homme; dont la sincérité, la fidélité, & la bonne foi sont le véritable caractère. 2°. Ces mêmes vices ne sont pas moins indignes d'un Chrétien; puisqu'ils sont évidemment opposés à la simplicité, à la sincérité, & à la bonne foi qui sont tant recommandées dans

l'Évangile, & dont la Religion Chrétienne fait une particulière profession.

1°. EN quoi consiste la sincérité & la simplicité chrétienne, qui est également éloignée de la fausse prudence mondaine, & de la rusticité grossière des gens de peu d'esprit, & sans éducation. 2°. Que cette simplicité & candeur est autant agréable à Dieu, qu'il a en horreur la duplicité, le mensonge, & la fourberie.

1°. QUE jamais on n'est plus en assurance, soit du côté de Dieu, soit du côté des hommes, que quand on agit de bonne foi en toutes choses, sans déguisement & sans artifice. 2°. Qu'on a tout à craindre au contraire de la part de Dieu & de celle des hommes, quand on use de finesse, de mensonge, & de fourberie, parce qu'enfin la vérité éclaire, & la mauvaise foi étant découverte, on s'attire la haine & la vengeance de Dieu & des hommes.

1°. LA droiture de cœur & sincérité est la vertu que les hommes aiment davantage, & cependant c'est celle qui est la plus rare, & qui se pratique le moins aujourd'hui, dans tous les états de vie, dans toutes les affaires, & à l'égard de toutes sortes de personnes: *Totus mundus in maligno positus est.* 2°. La duplicité, le déguisement, & les fourberies, sont les vices, que l'on hait le plus, dont on a plus de sujet de se défier, & qui causent les plus grands dommages, & cependant qu'on s'efforce le moins d'éviter, parce que notre amour propre & notre intérêt s'en accommodent.

1°. LES hommes sont dans l'erreur & dans l'illusion quand ils prennent la sincérité & la simplicité chrétienne pour une stupidité, & pour un manquement d'esprit. 2°. Ils se trompent encore plus lourdement & plus dangereusement, quand ils prennent la finesse & l'artifice pour une véritable prudence.

POURQUOI Dieu demande des Chrétiens la sincérité & la simplicité des enfans.

1°. C'est parce que c'est le moyen le plus propre, ou pour mieux dire, unique de conserver l'innocence, & d'éviter le péché, que d'agir toujours selon sa conscience, & avec une droiture de cœur, que nul intérêt, & nulle considération ne peut faire biaiser. 2°. Parce que c'est la disposition la plus avantageuse pour acquérir, & pour pratiquer toutes les vertus. 3°. C'est le meilleur & le plus facile moyen d'accomplir tous ses devoirs, & d'être toujours fidele à Dieu.

1°. QUE tous les hommes ont intérêt de haïr & de détester le mensonge & les fourberies: puisque c'est la cause de tous les maux & de tous les desordres qui sont arrivés, & qui arrivent encore maintenant dans le monde. 2°. Que la peine qu'on a de s'en garantir, & les chagrins que nous concevons des fraudes & de la mauvaise foi d'autrui, nous doivent être un puissant motif pour ne tromper jamais personne.

1°. QUE celui qui use d'artifice & de duplicité pour tromper le prochain, se trompe tout le premier, & agit contre lui-même. 2°. Qu'il ne peut tromper Dieu, qui voit sa mauvaise intention, & pénétre tous les replis de son cœur. 3°. Que ses finesse & ses artifices se découvrent enfin, & lui causent infiniment plus de dommage, qu'il n'auroit retiré de profit de ses fourberies, quand même elles auroient réussi, puisqu'il perd par là l'honneur, l'amitié, & la confiance de tout le monde,

III.

IV.

V.

I. Joan. 5.

VI.

VII.

VIII.

IX.

1°. QUE les menfonges, les fourberies, & la mauvaife foi qu'on employe pour réuffir dans les affaires, nous font perdre la grace & l'amitié de Dieu, par les pechez qu'ils nous font commettre. 2°. Qu'ils nous font perdre l'estime, la reputation, & la confiance des hommes, qui font les plus précieux de tous les biens naturels. 3°. Qu'ils nous font perdre la paix & le repos, par l'apprehenfion qu'on a que nos mauvais deffeins ne foient découverts, & par le déplair qu'on conçoit quand ils le font effectivement.

XI.

1°. L'INJURE que l'on fait à Dieu, qui eft la fouueraine verité, & que l'on deshonne par le menfonge. 2°. Le tort & le dommage que l'on caufe au prochain en le trompant, & en violant en même temps la justice & la charité. 3°. Le tort qu'on fe fait à foi-même en chargeant fa conscience d'un peché qu'il eft difficile de reparer; & comme

Sap. I.

parle le Sage: *Os, quod mentitur, occidit animam.*

XII.

1°. NULLE raifon, nul intérêt, nulle confideration, ne peut autorifer le menfonge, la fourberie, & la mauvaife foi. 2°. Tout conspire à les détruire, les loix divines & humaines, qui en tirent une fevere vengeance. 3°. Ni Dieu, ni les hommes ne les peu-

vent souffrir, & lors même qu'ils réuffissent à notre avantage, notre conscience les defavoue.

1°. LA fincerité, la droiture, & la bonne foi font le moyen de gagner le cœur de Dieu. 2°. C'est ce qui nous attire l'amitié, & la confiance des hommes: *Dilectus Deo & hominibus.* XIII.

1°. USER de fraude, d'artifice & de déguifement, c'est avoir l'esprit du monde, & fuivre les-maximes qui nous conduisent à la damnation. 2°. Agir toujours de bonne foi, avec franchise, & avec droiture, c'est agir par l'esprit de Jesus-Christ, & par les maximes de l'Evangile. XIV.

1°. Nous devons apporter plus de soin & de precaution à ne tromper jamais personne, que nous n'en prenons pour ne nous pas laisser tromper nous-mêmes, puis que nous courons infiniment plus de danger dans l'un que dans l'autre. 2°. Nous devons agir de bonne foi en toutes fortes d'affaires, & avec toutes sortes de personnes; c'est la plus grande marque qu'on puisse donner de la fidelité & de la droiture dont on cherche Dieu, & qui fait aussi qu'on le trouve & qu'on lui est agréable. XV.

PARAGRAPHE SECON D.

Les sources où l'on peut trouver dequoi remplir ces deffeins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres,

Saint Augustin a fait deux livres du Menfonge, où il traite admirablement bien cette matiere.

Le même, en parle encore dans son Enchiridion, chap. 18. & 22.

Le même, sur le Pfeaume cinquième, expliquant ces paroles du Prophete: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium*, montre que ce n'est pas toujours mentir que de taire la verité, & que le menfonge est toujours peché.

Le même, au livre des questions sur la Genese, quest. 26. fait voir que le saint Patriarche Abraham ne fit point un menfonge, quand il fit passer Sara pour sa sœur.

Le même, l. 14. de *Civit. Dei*, montre que le demon est l'auteur & le pere du menfonge: & il enseigne la même chose, au Traité 42. sur Saint Jean.

Le même, au Sermon 52. montre que c'est aimer & chercher le menfonge que de mettre son bonheur dans les choies de la terre.

Saint Gregoire, l. 8. *Moral. c. 38.* fait une tres-belle peinture de la simplicité chrétienne, qu'il appelle *lagesse*.

Le même, l. 4. *Regest.* explique comme la simplicité doit être jointe à la prudence.

Le même, in *Pfalm. 4. Penit.* explique ce que c'est que la droiture & la simplicité de cœur.

Le même, l. 18. de ses Morales, expliquant ces paroles de Job: *Donec superest halitus in me, non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium*, fait un long discours sur le menfonge.

Le même, au livre 6. sur les Rois, parle de la dissimulation, & dans quelles rencontres il est permis de dissimuler.

Le même, in *Pfalm. 5. Penit.* montre les avantages de la simplicité & de la droiture.

Le même, l. 4. *Epist. Epist. 32.* explique les conditions que doit avoir la simplicité.

Le même, l. 5. in *Job*, fait la peinture & le

caractere d'un homme double & dissimulé. Il dit presque la même chose en d'autres termes au livre 26.

Le même, au livre 9. parle de la fraude & de la fourberie, & montre en combien de manieres on commet ce peché.

Saint Chrysostome, Homel. 63. sur Saint Matthieu, parle de la simplicité chrétienne par rapport à celle des enfans.

Le même, *Homil. 7. in Acta*, fait voir comme on lie volontiers societé avec les personnes sans fraude & sans artifice.

Le même, Homel. 63. sur les mêmes Actes, montre que les personnes simples, & qui ont le cœur droit, font facilement leur salut, & que le ciel est particulièrement fait pour eux.

Saint Jerôme, sur le ch. 18. de S. Matthieu, s'étend sur la comparaison de l'innocence des Chrétiens avec celle des enfans.

Saint Ambroise, sur ce passage de Saint Matthieu: *Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, &c. & in exhort. ad virg.* fait la même comparaison.

Le même, parlant de Saint Satyre, in *Monod.* le loue de sa simplicité & de sa droiture.

Le même, l. 2. de ses Offices, chap. 17. montre la confiance qu'on a aux personnes droites & sans artifice.

Le même, l. 3. des mêmes Offices, montre qu'il faut agir de bonne foi, & ne point tromper dans les traites qu'on fait.

Tertullien contre les Valentiniens, faisant allusion aux paroles du Fils de Dieu, préfere la simplicité de la colombe, à la prudence du serpent.

Saint Cyprien, dans l'Epître à Donat, parle des fourberies qui se commettoient dans l'administration de la justice, & Salvien déclame fortement contre ces defordres.

Le Pere Poiré, liv. de la Science des Saints, traité second, chapitre premier, parle am-

Les Livres Spirituels & autres.

plement de l'esprit droit & sincere, & de l'esprit double & dissimulé.

Le Pere Cordier, Tome troisieme de la sainte Famille, chapitre 20. §. 7. & 8. traite des fourberies des Marchands & des Artisans.

Le Pere Cauffin, dans la Cour sainte, traité second, maxime onzieme, traite des finesses & de la sincerité.

La Morale Chrétienne sur le Pater, l. 3. sect. 4. art. 5. parle du faux témoignage & du mensonge; & au l. 8. sect. 4. art. 3. parle de l'esprit du monde, des fourberies, & des ruses qui se pratiquent parmi les hommes.

Dans le livre de la Fausseré des Vertus, par Monsieur Esprit, il y a un chapitre sur la sincerité, & un autre sur la fidelité du secret. C'est dans le Tome 1.

Monsieur l'Abbé de Bellegarde, dans ses Reflexions sur la politesse des mœurs, a aussi un assez ample traité sur la Sincerité, & traite poliment ce sujet.

Le Pere Heliodore de Paris, Capucin, dans les Discours sur les plaisirs, discours neuvieme de la Conversation, parle de la Sincerité & du Mensonge.

Marchantius, in Horto Pastorum, tract. 4. sect. 16. parle du Mensonge.

Le Pere Theophile Renaud, in Theologia morali, Tom. 2. de virtutibus, l. 4. sect. 11. c. 15. parle de la sincerité & de la simplicité chrétienne.

Raynerius de Pisis, a un titre où il traite

de la fidelité; un autre où il est parlé de la fraude & de la fourberie, & un autre du mensonge.

Drexellius, in Phaëtonte, c. 35. 36. 37.

Livre intitulé, Guerre aux vices, 26. combat contre le mensonge.

Mathias Faber, conc. 5. in Dom. 7. post Pent.

Le même, conc. 6. in Dom. 8. post Pent.

Essais de Sermons pour la Dominicale, Tome second; second dessein sur le 14. Dimanche après la Pentecôte.

Monsieur Maimbourg, Tome 2. Sermon pour le premier Mardi de Carême, de la bonne foi qu'il faut apporter dans toutes les sortes d'affaires que l'on traite.

Les Sermons reformez du Pere le Jeune, Tome 5. Sermon quatrieme du mensonge.

Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. des sujets particuliers, septieme Sermon, de la bonne foi & de la sincerité.

Le même Auteur, pour le Vendredi de la cinquieme semaine du Carême, a un Sermon sur la fausse prudence.

Le Pere Louis de Grenade, dans ses Lieux Communs. tit. Veritas.

Butæus, in Viridario, tit. Simplicitas.

Le même, tit. Mendacium, in Panario.

Peraldus, de Peccato mendacii.

Labatha, tit. Mendacium.

Summa Prædicantium, tit. Mendacium.

Prédicateurs recensés.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Scio, dixit Deus ad Abraham, quod simplici corde feceris: & ideo custodivi te ne peccares in me. Genes. 20.

Scio, Deus meus, quod probes corda, & simplicitatem diligas, unde & ego in simplicitate cordis mei laus obtuli universa hac. 1. Paralip. 29.

Erat vir ille simplex, & rectus. Jobi 1.

Ipsè (Deus) novit & decipientem, & eum qui decipitur. Jobi 12.

Deus non projiciet simplicem, nec porriget manum malignis. Job. 8.

Non mentiemini, nec decipiet unusquisque proximum suum. Levit. 19.

Filii hominum, usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, & quaritis mendacium? Psalm. 4.

Perdes omnes, qui loquuntur mendacium. Psalm. 5.

Labia dolosa, in corde & corde locuti sunt. Psalm. 11.

Diminuta sunt veritates à filiis hominum; vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum. Ibidem.

In circuitu impij ambulans. Ibidem.

Salvos facit rectos corde. Psalm. 7.

Abominatio Domini est omnis illusor. Proverb. 5.

Cum simplicibus sermocinatio ejus. Ibidem.

Abominabile Domino cor pravum, & voluntas ejus in eis, qui simpliciter ambulant. Proverb. 11.

Spiritus Sanctus disciplina effugiet fictum. Sapient. 1.

In simplicitate cordis quærite Dominum. Ibid.

Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter. Proverb. 10.

Qui ambulat simpliciter, salvus erit: qui perverfis graditur vis, concides semel. Ibid. 28.

Ponans & pondus, mensura & mensura: u-

Je sçai, dit Dieu à Abraham, que vous l'avez fait avec un cœur simple; c'est pour cela que je vous ai préservé, afin que vous ne pechiez point contre moi.

Je sçai, mon Dieu, que c'est vous qui sondez les cœurs, & que vous aimez la simplicité; c'est pourquoi je vous ai aussi offert toutes ces choses dans la simplicité de mon cœur.

Cet homme étoit simple & droit de cœur.

Dieu connoît celui qui trompe, & celui qui est trompé.

Dieu ne rejettera point celui qui est simple, comme il ne tendra point la main aux méchants.

Vous ne mentirez point, & nul ne trompera son prochain.

Jusqu'à quand, ô enfans des hommes, aurez-vous le cœur appellanti? pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge?

Vous perdrez toutes les personnes qui proferent le mensonge.

Leurs lèvres sont pleines de tromperie, & ils parlent avec un cœur double.

Les veritez ont été toutes alterées par les enfans des hommes; chacun ne parle & ne s'entretient avec son prochain que de choses vaines.

Les impies marchent en tournant sans cesse.

Dieu sauve ceux qui ont le cœur droit.

Tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur.

Le Seigneur communiqué ses secrets aux personnes simples.

Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met son affection en ceux qui marchent simplement.

Le Saint Esprit, qui est le maître de la science, fuit le déguisement.

Cherchez le Seigneur avec un cœur simple.

Celui qui marche simplement, marche en assurance.

Celui qui va simplement, sera sauvé; celui qui marche par des voyes corrompues, tombera sans ressource.

Le double poids & la double mesure sont abomina-

174175

trumque abominabile est apud Deum. Prov. 20.

Rectis corde latitia. Psalm. 96.

Quam bonus Israël Deus his, qui recto sunt corde! Psalm. 72.

Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?...

Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua. Psalm. 14.

Qui mittitur mendacis, hic pascit ventos. Prov. 10.

Malus obedit lingua iniqua, & fallax obtemperat labiis mendacibus. Prov. 17.

Vanitatem, & verba mendacia longè fac à me. Prov. 30.

Os, quod mentitur, occidit animam. Sap. 1.

Sex sunt quæ odit Dominus, ... proferentem mendacia, testem fallacem. Prov. 6.

Abominatio est Domino labia mendacia. Prov. 12.

Verbum mendax justus detestabitur. Prov. 13.

Falsus testis non erit impunitus, & qui loquitur mendacia, peribit. Prov. 19.

Dolos totâ die meditabuntur. Psalm. 37.

Vir fidelis multum laudabitur. Prov. 28.

Non inveniet fraudulentus lucrum. Prov. 12.

Simplicitas justorum dirigit eos, & supplantatio perverforum vastabit illos. Prov. 11.

Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula odientis. Prov. 27.

Car machinans cogitationes pessimas. Prov. 6.

Qui fodit soveam, incidat in eam: & qui volvit lapidem, revertetur ad eum. Prov. 26.

Qui decipit justos in via mala, in interitum suo corruet: & simplices possidebunt bona ejus. Prov. 28.

Potior fur quam assiduitas viri mendacis; perditionem autem arabo hereditabunt. Eccli. 20.

Mores hominum mendacium sine honore: & confusio illorum cum ipsis sine intermissione. Ibid.

Opprobrium nequam in homine mendacium. Ibid.

Va duplici corde, & labiis scelestis. Eccli. 2.

Pro anima tua ne confundaris dicere verum. Eccli. 4.

Ante omnia opera verbum verax precedat te. Eccli. 37.

Noli velle mentiri omne mendacium; assiduitas enim illius non est bona. Eccli. 7.

Noli arare mendacium adversus fratrem tuum: neque in amicum similiter facias. Ibid.

Amico fideli nulla est comparatio, & non est digna ponderatio auri & argenti contra bonitatem fidei illius. Eccli. 6.

Omnis peccator probatur in duplici lingua. Eccli. 5.

Posuimus mendacium spem nostram, & mendacio proieci sumus. Isaïæ 28.

Docuerunt linguam suam loqui mendacium. Jerem. 9.

Maledictus dolosus. Malach. 1.

Ut imminuamus mensuram, & augeamus solum, & supponamus stateras dolosas. Amos. 8.

Sit sermo vester, est, est: non, non: quod autem his abundantius est, à malo est. Math. 5.

Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum. Math. 18.

Confiteor tibi, Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus, & revelasti ea parvulis. Math. 11.

Ecce verè Israëlita, in quo dolus non est. Joann. 1.

Ille (Daemon) homicida erat ab initio, & in veritate non stetit: quia non est veritas in eo: cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus. Joann. 8.

Volo vos sapientes esse in bono, & simplices

bles devant Dieu.

La joye est pour ceux qui ont le cœur droit & sincere. Que Dieu est bon, ô Israël, à ceux qui ont le cœur droit !

Qui demeurera, Seigneur, dans votre Tabernacle? ... Celui qui parle selon la verité qui est dans son cœur, qui n'a point usé de tromperie dans ses paroles.

Celui qui s'appuye sur des menfonges, se repait de vents.

Le méchant obéit à la langue injuste, & le trompeur écoute les lèvres menteuses.

Eloignez de moi la vanité & les paroles de menfonge.

La bouche qui ment, tué l'ame.

Il y a six choses que le Seigneur hait, ... celui qui profere des menfonges, & un témoin trompeur.

Les lèvres trompeuses sont en abomination au Seigneur.

Le juste détestera la parole de menfonge.

Le faux témoin ne demeurera pas impuni, & celui qui dit des menfonges perira.

Ils ne pensoient qu'à des tromperies durant tout le jour.

L'homme fidele sera comblé de benedictions & de lolianges.

Le trompeur ne jouira pas du bien qu'il cherche.

La simplicité des justes les conduira heureusement; les tromperies des méchans seront leur propre ruine.

Les blessures que fait celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait.

Un cœur qui forme de noirs desseins.

Celui qui creuse la fosse, tombera dedans, & la pierre retombera sur celui qui l'aura roulée.

Celui qui seduit les justes en les poussant dans une mauvaise voye, tombera lui-même dans la fosse qu'il a creusée, & les simples posséderont ses biens.

Un voleur vaut mieux qu'un homme qui ment sans cesse; la perte fera le partage de l'un & de l'autre.

La vie des menteurs est une vie sans honneur, & leur confusion les accompagne toujours.

Le menfonge est dans un homme une tache honteuse.

Malheur au cœur double, aux lèvres corrompues. Ne rougissez point de dire la verité, lorsqu'il s'agit de votre ame.

Que la parole de verité précède toutes vos œuvres.

Donnez-vous de garde de commettre aucun menfonge; car l'accoutumance de mentir n'est pas bonne.

Ne travaillez point à inventer des menfonges contre votre frere, & n'en inventez point non plus contre votre ami.

Rien n'est comparable à l'ami fidele; & l'or & l'argent ne meritent pas d'être mis en balance avec la sincerité de sa foi.

Tout pecheur se fait connoître par la duplicité de sa langue.

Nous avons établi notre confiance dans le menfonge, & le menfonge nous a protegez.

Ils ont instruit leur langue à debiter le menfonge.

Malheur à l'homme trompeur.

Afin que nous vendions à fausse mesure, & que nous pesions dans de fausses balances.

Vous vous exprimerez ainsi; oui, cela est; non, cela n'est pas: car ce qui se dit de plus, vient d'un mauvais principe.

Si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux.

Je vous benis, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sçavans & aux sages, & que vous les avez revelées aux petits.

Voici un veritable Israëlite, en qui il n'y a nul artifice.

Dès le commencement le demon fut homicide, & il ne se maintint pas dans la verité: aussi n'y a-t-il point de verité en lui; lorsqu'il ment, c'est de son propre fond qu'il parle: car il est menteur, & pere du menfonge.

Ce que je veux de vous, c'est que vous soyez sages

in malo. Ad Roman. 16.

Malitia parvuli estote. 1. ad Corinth. 14.

Deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo: quoniam sumus invicem membra. Ad Ephes. 4.

Obedite dominis carnalibus in simplicitate cordis vestri. Ad Ephes. 6.

Gloria nostra hac est, testimonium conscientia nostra, quod in simplicitate cordis & sinceritate Dei, & non in sapientia carnali conversati sumus. 2. ad Corinth. 1.

Ne quis circumveniat in negotio fratrem suum. Ad Theſſal. 4.

Non fraudantes, sed in omnibus fidem bonam ostendentes. Ad Titum 2.

Hoc oro, ut sitis sinceri, & sine offensa in diem Christi. Ad Philipp. 1.

Vir duplex animo. Jacobi 1.

Deponentes omnem malitiam, & omnem dolum, & simulationes, & invidias, sicut modo geniti infantes, rationabile, sine dolo lac concupiscite. 1. Petri, c. 2.

Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Ibid.

In ore eorum non est inventum mendacium: sine macula enim sunt. Apocalypſ. 14.

Omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne, & sulphure, quod est mors secunda. Apocalypſ. 21.

Virum fidelem quis inveniet? Proverb. 20.

Profert mendacia verſpellis. Proverb. 14.

Vir verſutus odioſus erit. Ibidem.

Homo, qui blandis, fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus. Proverb. 29.

Qui fideliter agunt, placent Domino. Prov. 12.

Verba oris ejus iniquitas, & dolus: aſtitit omni via non bona. Psalm. 35.

In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum. Psalm. 9.

Lacum aperuit, & effodit eum: & incidit in foveam, quam fecit. Psalm. 7.

Qui statuit lapidem proximo, offendet in eo: & qui laqueum alii ponit, peribit in illo. Eccli. 27.

Inquire tibi aliquem fidelem virum, qui eat tacum. Tob. 5.

In ore suo pacem cum amico suo loquitur, & occulte ponit ei insidias; numquid super his non viſtabo, aicit Dominus? aut in gente hujusmodi non ulciſcetur anima mea? Jerem. 9.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Les exemples que l'écriture nous fournit, soit sur la fidélité & la bonne foi, soit sur la perfidie & le manquement de sincérité, sont en si grand nombre, qu'on ne peut en faire un juste détail; voici seulement quelques-uns des principaux & des plus marquez.

Nous avons un bel exemple d'une grande droiture & d'une rare fidélité dans la personne de Josué à l'égard des Gabaonites. Le fait est rapporté assez au long au chapitre neuvième du livre de Josué; & voici comme S. Ambroise en a fait la peinture. Toute la terre étoit remplie du bruit qu'avoit fait le miracle du passage de la mer rouge, qui s'étoit retirée sous les pieds des Israélites, & toutes les autres merveilles que Dieu avoit faites en faveur de ce peuple, épouvantèrent les Gabaonites, lesquels craignant de tomber entre les mains des Israélites, vinrent trouver Josué, & se servirent de beaucoup d'artifices pour se le rendre favorable. Ils feignirent d'être d'un pays fort éloigné, & afin qu'on crût

Fidélité de Josué à garder la parole aux Gabaonites.

pour le bien, & simples pour le mal.

Soyez enfans en ce qui regarde la malice.

Quittant le mensonge, parlez tous avec votre prochain le langage de la vérité, parce que nous sommes membres les uns des autres.

Obéissez en la simplicité de votre cœur à vos maîtres selon la chair.

Ce qui fait notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience, sur ce que nous nous sommes comportés dans le monde avec un cœur simple & sincère devant Dieu, non selon la prudence de la chair.

Que personne n'use de supercherie à l'égard de son frere en quelque affaire que ce soit.

Ne faisant point de tort, mais donnant en toute occasion des preuves d'une fidélité parfaite.

Que votre conduite soit pure & innocente, jusqu'au jour de Jesus-Christ.

L'homme qui est animé de deux sortes d'esprits.

Vous déſaisant de toute méchanceté, & de tout artifice, des déguisemens, des jalousies, comme des enfans qui viennent de naître, ayez de l'ardeur pour le lait pur de la sagesse.

Jesus-Christ qui n'a point commis de péché, & dans la bouche duquel il ne s'est trouvé rien de faux.

Il n'est point sorti de mensonge de leur bouche, aussi se trouvent-ils sans tache.

Pour tous les gens de mauvaise foi, leur partage sera dans l'étang de soufre enflammé, & c'est la seconde mort.

Où trouvera-t-on un homme fidele?

Celui qui est double, publie des mensonges.

L'homme dissimulé se rendra odieux.

Celui qui tient à son ami un langage flateur & déguisé, tend un filet à ses pieds.

Ceux qui agissent sincèrement, sont agréables au Seigneur.

Les paroles de sa bouche ne sont qu'iniquité & tromperie; il s'est arrêté dans toutes les voyes qui n'étoient pas bonnes.

Leur pied a été pris dans le même piège qu'ils avoient tendu en secret.

Il a ouvert une fosse & l'a creusée; il est tombé dans la même fosse qu'il avoit faite.

Celui qui met une pierre dans le chemin pour y faire tomber son prochain, s'y heurtera; & celui qui tend un filet à un autre, s'y prendra lui-même.

Cherchez un homme fidele qui puisse aller avec vous.

Il a la paix dans la bouche en parlant avec son ami, & en même temps il lui tend piège en secret; ne punirai-je point ces excès, dit le Seigneur, & ne me vengrai-je point d'une nation si criminelle?

qu'ils avoient fait un long trajet; ils déchirerent leurs fouliers & leurs habits, pour faire croire qu'ils s'étoient usés durant le voyage. Pour conclusion, ils dirent que le desir de la paix, & de contracter une amitié avec les Israélites, les avoit exposés à tant de fatigues, & prièrent Josué avec beaucoup d'empressement de leur accorder ce qu'ils demandoient. Josué ne s'aperçut point de la tromperie, parce qu'il n'avoit encore nulle connoissance du pays, ni des habitans; il les crût de bonne foi sur leur parole, & ne prit nulle précaution, parce qu'il ne s'en déſioit point, & leur accorda tout ce qu'ils voulurent. Il reconnut bientôt leur mauvaise foi; mais il ne voulut pas pour cela rompre la paix, parce qu'il avoit donné sa parole. En blâmant la perfidie des autres il ne voulut pas qu'on lui pût reprocher d'avoir manqué de probité.

Il n'est pas nécessaire de rapporter ici l'extrême passion qu'avoit Abſalom de regner, laquelle porta enfin ce fils dénaturé à atten-

La perfidie & les intrigues d'Abſalom

ret sur la vie de David, le meilleur de tous les peres, & le plus saint de tous les Rois. Ce qui fait à notre sujet, c'est qu'avant de faire éclater sa rebellion, & d'en venir à une guerre ouverte, il tenta la fidelité des sujets de son pere, par des caresses & des artifices, qui font assez connoître, qu'il étoit d'un naturel aussi fourbe & rusé que cruel : Car pour réussir dans son dessein ambitieux, il s'abaissoit au-dessous de son rang, par une basse complaisance, qu'il témoignoit avoir pour le peuple. Il se levoit de grand matin, & se tenoit à la porte du Roi ; il alloit même au-devant de ceux qui venoient demander justice à David ; il les abordoit avec des manieres & des paroles caressantes. De quel pays êtes-vous, demandoit-il un jour à un homme qui venoit pour des affaires ? Je suis Israélite, repondit cet homme, & le plus dévoué de tous vos serviteurs. En verité, repartit Absalom, je trouve que vos raisons sont bonnes ; je suis fort fâché que mon pere n'a pas eu le soin de vous donner un juge ; si j'étois nommé pour cela, je ferois justice à tout le monde, & l'on seroit content. Ces discours gaignoient le peuple, & l'attachoient au parti d'Absalom. Il embrassoit & baisoit ceux qui se jetoient à ses genoux par respect ; & l'on ne peut exprimer combien toutes ces caresses avoient d'empire sur l'esprit des peuples : de sorte qu'Absalom les ayant gaignez par ces artifices, il se rebella ouvertement contre son pere ; mais le mauvais succès, qu'eut Absalom, prouve assez qu'il ne faut guerres faire de fond sur les cabales, les intrigues, & les artifices, & que tous les projets qui sont fondez sur les tromperies, & les déguisemens, aboutissent à rien, & tournent souvent contre ceux qui en sont les auteurs.

Il n'y a point de si beau naturel, ni de si éminente vertu qui ne soit en danger de se corrompre, quand on veut venir à ses fins par artifice. C'est ce que nous apprend l'exemple de David, cet homme selon le cœur de Dieu, l'esprit le plus droit & le plus sincere que les saintes Lettres nous présentent. Ce bon cœur ne se fut pas plutôt débauché de sa droiture ordinaire, par trois ou quatre traits de souplesse, qu'il fut au sujet de Bethsabee, qu'il tomba dans un profond aveuglement, qui déregla toute sa conduite ; de maniere qu'il courroit à sa perte, & se fut précipité dans un abîme de malheurs, si Dieu ne lui eût ouvert les yeux, & envoyé un rayon de salumiere. Ce fut alors qu'il conçut une telle horreur de l'état où il se vit réduit, qu'il n'eut ni joye ni repos, qu'il n'eût recouvré sa premiere sincerité, & repris sa premiere conduite. Ce fut à cette occasion qu'il versa tant de larmes, & qu'il demanda si souvent à Dieu, qu'il lui plut renouveler en lui l'esprit droit, dont il l'avoit avantaagé : *Spiritum rectum innova in visceribus meis.* Et dès-lors sa chute lui servit à considerer le peu de sincerité qu'il y a parmi les hommes, & à connoître que la plupart des esprits sont corrompus. Ce qui le remplit d'un tel effroi, qu'il s'écria : Hé ! Seigneur, sauvez-moi, parce qu'il n'y a plus de verité, ni de bonne foi parmi les hommes : *Salvum me fac Domine, quoniam diminuta sunt veritates a filiis hominum.*

Sedecias, Roi d'Israël, ayant donné sa parole au Prince des Assyriens, de ne se point départir de son alliance, ne laissa pas de se déclarer pour le Roi d'Egypte ; mais il reçut aussi

la recompense que meritoit sa perfidie : Car l'Ecriture rapporte que la neuvième année du regne de ce Roi, Nabuchodonozor, Roi de Babylone, parut devant Jerusalem avec toutes ses troupes, & que la faim étant devenué insupportable, il se fit une sedition dans la ville, dont Dieu differa la prise jusqu'à la troisième année, & voulut dompter le peuple par la longueur & l'incommodité d'un rude siège, afin qu'il livrât enfin son Roi entre les mains des barbares, auxquels il avoit manqué de foi, & violé la parole qu'il avoit donnée. Mais voyez comme Dieu se montre implacable envers ceux qui n'agissent pas de bonne foi ; il permit la prise de Jerusalem, & les ennemis y étant entrez, après l'avoir pillée, y mirent le feu ; l'embrasement se répandit en peu de temps par tout, & la maison royale ne fut pas même épargnée. Sedecias ne reçut pas un traitement plus favorable que Jerusalem, la fuite ne le garentit pas de ses ennemis : car ce Prince étant sorti secretement par la porte du desert, fut poursuivi & pris par les Assyriens, qui le menerent à leur Roi. Il lui demanda raison de sa perfidie, & après avoir fait mourir ses enfans en sa presence, il lui fit crever les yeux & l'envoya à Babylone chargé de fers, afin que toutes les nations apprissent par cet exemple, combien la perfidie est punissable.

Le premier fourbe & celui qui est à la tête de tous les autres, c'est le demon même, qui sous la forme d'un serpent trompa nos premiers peres, & leur persuada de violer le commandement du Seigneur ; & c'est de là qu'il est appellé le pere du mensonge, & ceux qui l'imitent, sont nommez dans l'Ecriture, ses enfans.

On voit au ch. 29. de la Genese, la mauvaise foi de Laban envers Jacob, & la maniere dont il le trompa, en substituant Lia en la place de Rachel, qu'il lui avoit promis de lui donner en mariage. Au ch. 34. du même livre saint, on lit la ruse dont se servirent les enfans de Jacob, Simeon & Levi, pour venger l'outrage que Sichem & son pere avoient fait à leur sœur. Dans l'Exode sont rapportez les artifices que Pharaon mit en usage pour opprimer le peuple d'Israël, & comme il manqua de parole à Moïse & à Aaron, qui lui parlerent de la part de Dieu. Au premier Livre des Rois on voit comme Saül mit tout en œuvre pour perdre David... Au second Livre, la cruelle trahison de Joab, qui assassina Amasa en l'embrassant en signe d'amitié. Au livre d'Elther, ce que le superbe Aman fit pour perdre Mardochee, & avec lui toute la nation des Juifs. Ces exemples & quantité d'autres sont connus ; mais on ne connoît pas moins les châtimens dont Dieu a puni ces perfidies, & ces manquemens de parole, que Dieu ne laisse guerres impunis.

On peut voir une parfaite image de la bonne foi & de la sincerité dans les anciens Patriarches, & dans quelques autres grands hommes de l'Ancien Testament : car on remarque dans leurs actions, dans leurs paroles, dans leurs voyages, dans leur vie, & dans leur mort, je ne sçai quoi de simple, & éloigné de tout artifice, qui les rend respectables. Aussi l'Ecriture en fait-elle souvent l'éloge, & nous les propose pour modeles. De ce caractère sont, Abel, Noé, Abraham, Isaac, Jacob. Job s'est signalé en cette ver-

punition du manquement à la parole.

Exemples & punitions de ceux qui ont été de fraude ou d'artifice, pour perdre leurs ennemis.

La sincerité & simplicité des Patriarches, & autres grands hommes de l'Ancienne Loi.

Un esprit qui veut user d'artifice, s'aventure en voulant tromper les autres.

Psal. 50.

Les malheurs arrivés au Roi Sedecias, furent la

eu ; puisque l'Ecriture lui donne le nom d'homme simple, c'est-à-dire, d'homme droit, sincere, fidele à Dieu. Le Saint Esprit nous en donne un admirable exemple dans toute la vie du saint homme Tobie, & dans les instructions qu'il donna à son fils, où l'on peut reconnoître toute l'innocence, & toute la simplicité d'une ame droite, pure & sincere.

Le refus que le saint vieillard Eléazar fit d'user de feintise & de dissimulation pour sauver sa vie.

Nous pouvons apprendre de l'exemple du saint vieillard Eléazar, combien il est honteux, & indigne d'un homme de bien, de manquer de sincerité, & d'user d'artifice, quand il s'agit d'observer la Loi de Dieu, ou de rendre témoignage de sa Religion. Ce saint homme d'un âge venerable, étant pressé de violer la Loi, ou du moins de trouver bon, qu'il lui fût servi des viandes, dont il lui étoit permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il n'avoit pas rejetté celles qui étoient défendues, & qui passoient pour prophanes; Que répondit ce grand courage ? Il est indigne de l'âge où nous sommes, d'user de cet artifice, qui deviendroit un sujet de scandale à plusieurs, qui seroient trompez par notre exemple. Cette feinte n'est digne d'aucun âge, puisque tous les hommes, de quelque âge qu'ils puissent être, sont obligez de donner aux autres l'exemple d'une foi sincere, & d'une pieté sans déguisement.

La fidelité du saint Patriarche Joseph.

Le saint Patriarche Joseph, dont la vie a été un modele de toutes les vertus, d'innocence, de patience, de charité, de resignation à la divine Providence, peut encore servir d'exemple d'une fidelité qui a été admirée de tous les siècles. Il fut reduit, comme l'on sçait, par la trahison de ses freres à une honteuse servitude, pendant laquelle il obéit toujours avec beaucoup de respect & d'humilité au maître qui l'avoit acheté; mais il marqua sa fidelité par la réponse, qu'il fit à son impudique maîtresse, lorsqu'elle le tenta, & mit sa vertu à une épreuve si dangereuse: Mon maître se fie à moi de tout, lui disoit-il; à peine sçait-il le bien qu'il a; j'en suis le dispensateur absolu, j'ai un plein pouvoir de disposer de tout, à la reserve de votre personne; comment pourrois-je commettre une si grande lâcheté, en m'exposant à la disgrâce de Dieu, & de mon maître ?

La sincerité & la simplicité a été un des caracteres du Verbe incarné. Joan. 14. I. Pet. 2.

Jesus-Christ non seulement entant que Dieu est la Verité essentielle, comme il dit lui-même: *Ego sum veritas, & vita*; mais encore entant qu'Homme-Dieu, il ne pouvoit dire autre chose que la verité; toutes ses actions étoient droites, & tendoient à Dieu; toute sa conduite étoit sans déguisement, sincere, & sans aucune duplicité, comme dit Saint Pierre: *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore eius*. Aussi n'y a-t-il point de vertu qu'il ait plus souvent recommandée dans sa Nouvelle Loi, comme il n'y en a point qu'il ait plus souvent pratiquée, ni qui soit marquée en plus de differentes manieres. Il ordonne à ses Apôtres d'être simples comme des colombes; il nous assure que si nous ne devenons comme des enfans, c'est-à-dire, simples, innocens, sans détours, & sans artifice comme des enfans, nous n'entrerons jamais dans le royaume de Dieu; & enfin l'adoration de Dieu en esprit & en verité, qui fait l'essence de sa Religion, n'est autre chose que la simplicité évangélique, qui nous fait marcher avec un cœur pur & droit dans les voyes de Dieu, & dans l'observation de ses Commandemens.

Le Sauveur du monde a choisi des hommes grossiers, sans étude & sans politesse pour ses Apôtres, afin que la grace trouvât dans leur grossiereté peu propre au déguisement, plus de disposition à la simplicité de l'Evangile, qu'il vouloit publier par leur ministère; & comme ils devoient être les modeles de tous les Chrétiens, il falloit qu'ils fussent reconnoissables par la simplicité, qui est le principal caractère de la Religion qu'ils devoient prêcher. Ce n'est pas, que les genies les plus élevez, & les esprits les plus delicats ne puissent joindre la simplicité chrétienne avec l'elevation & la politesse de l'esprit, comme l'ont fait les Cypriens, les Ambroises, les Augustins, les Jérômes, & les autres oracles de l'Eglise, dans les esprits desquels la Religion est également simple & majestueuse: Mais il falloit que les Apôtres, ces premiers fondateurs de la Religion Chrétienne; ces premieres pierres de l'édifice, immédiatement posées sur la pierre angulaire de Jesus-Christ, eussent un rapport plus visible avec la simplicité de leur divin Maître.

La simplicité des Apôtres.

On peut regarder le commencement du Christianisme, comme le renouvellement du premier âge du monde, qui y a rétabli la fidelité, la sincerité, & la bonne foi; ces bonnes qualitez reluisoient si fort dans les mœurs des premiers Chrétiens, que dans le portrait que Pline second en fait à l'Empereur Trajan, il marque la fidelité, comme une vertu qui les rendoit reconnoissables: Leur vie, dit-il, est tres-innocente; ils s'acquittent de toutes leurs promesses, & rendent fidelement les dépôts qu'on leur a confiez. Mais Saint Luc en fait une peinture plus achevée, lorsqu'il dit, qu'ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame; qu'ils vivoient comme des freres qui compoient la même famille; que tous leurs biens étoient communs, & qu'ils étoient distribués selon les besoins de chacun; qu'ils s'assembloient pour chanter en corps les loüanges de Dieu, & qu'ils prenoient leurs repas dans la simplicité du cœur, avec une joye sainte & modeste.

La fidelité & simplicité des premiers Chrétiens.

Plinius secundus lib. 10. Epist. Ep. 97.

Nous avons aussi dans le Nouveau Testament des exemples de duplicité, de souplesse, & de fourberie. La feinte & la dissimulation d'Herode l'Ascalonite, sera en horreur à tous les siècles, lorsque pour cacher le dessein execrable qu'il avoit de faire mourir le Messie, dont les Rois Mages avertis & conduits par une nouvelle étoile, lui avoient annoncé la naissance; il les envoya le reconnoître, en les assurant qu'il iroit lui-même rendre ses hommages à ce Roi nouveau-né, après qu'ils auroient découvert, & lui auroient fait sçavoir le lieu de sa naissance.

Exemples de fourberie & de duplicité.

Le second Herode, appelé le Tetrarque, & successeur du premier dans une partie de ses Etats, fut aussi un esprit fourbe, que le Fils de Dieu désigna par le nom de renard, pour marquer sa finesse & sa duplicité; & bien loin que le Fils de Dieu voulût faire des miracles en sa consideration, quand il fut conduit devant ce Prince, pour être jugé, il ne daigna pas seulement lui dire une parole. Je ne parle point ici de la perfidie & de la trahison de Judas, qui regarde un autre sujet.

La punition la plus visible que Dieu ait exercée envers ceux qui manquent de sincerité, & qui usent de fourberie, fut celle d'Ananias & de Saphira, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. Ils avoient vendu leur champ,

L'exemple d'Ananias & de Saphira.

champ, & n'avoient apporté qu'une partie du prix aux Apôtres contre la promesse qu'ils avoient faite de l'apporter tout entier. Leur mauvaise foi leur coûta la vie. Ils étoient les maîtres de leur argent qu'ils pouvoient gar-

der sans injustice; mais parce qu'ils ne dirent pas les choses comme elles étoient, on ne leur scût aucun gré du present qu'ils firent, & ils furent punis de leur tromperie.

APPLICATIONS.

La vérité & la sincérité qui doit être dans toutes les paroles d'un Chrétien.

Ante omnia opera verbum verax procedat te. Eccli. 37. Ayez un soin particulier de dire la vérité: que les paroles véritables vous précèdent; c'est-à-dire, accoutumez-vous tellement à dire la vérité, que tous ceux qui vous verront se tiennent assurés avant que vous parliez, que vous ne direz rien que de véritable. Que cette parole soit dans l'esprit de ceux qui vous voyent, avant qu'elle soit sur votre langue; que leur propre esprit leur apprenne, que vous allez dire la vérité, avant qu'elle sorte de votre bouche; que votre probité soit connue, & qu'on ait autant de confiance en vos actions, qu'aux sermens les plus saints.

Comme Dieu hait la dissimulation & la fourberie.

Va duplici corde. Eccli. 2. Malheur à ceux qui ont le cœur double. Les finesse, les détours, les fourberies, & tous ces lâches artifices forment ces deux cœurs que le Saint-Esprit attribue aux personnes dissimulées: car, par exemple, un homme souverainement ambitieux paroît avoir deux cœurs; l'un, où il enferme le plan de la fortune qu'il veut faire, & dont tous les sentimens ne sont occupés que de ce qui le regarde; & ce cœur est caché, cruel, implacable, incessamment agité de mille troubles secrets; l'autre est ouvert, sincère, doux, paisible, humble, & toujours disposé à servir les autres; & c'est celui-ci qui gouverne la langue, & toutes les actions extérieures, pour imposer aux yeux, & gagner créance, & tromper sans qu'on s'en dénie.

Comme tout mensonge est un crime & une iniquité.

Donec superest halitus in me, non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium. Jobi 27. Tant que j'aurai un souffle de vie, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, & ma langue ne dira point de mensonge. Saint Gregoire conclut de ces paroles, que tout mensonge est iniquité, & que toute iniquité est mensonge; parce que la vérité n'est autre que l'équité, & la justice. Ainsi on ne peut s'éloigner de l'une, sans s'éloigner en même temps de l'autre. Mais dans ce même endroit de l'Écriture on met une grande différence, entre mentir & méditer un mensonge. On ment quelquefois plus par précipitation que par malice, & alors la faute en est plus légère, que quand on ment à dessein, & de propos délibéré. Mais quelque différence qu'il y ait entre ces mensonges, jamais celui qui a un amour sincère pour la vérité, ne tombera ni dans les uns, ni dans les autres.

Pourquoi Dieu s'appelle le Dieu de vérité.

Redemisti me Domine Deus veritatis. Psalm. 30. David appelle le Sauveur par un esprit prophétique, le Dieu de Vérité; il se dit lui-même la souveraine Vérité; & Saint Jean appelle l'Esprit de Jésus-Christ, l'Esprit de Vérité. Pourquoi toutes ces glorieuses qualités? pourquoi ces titres si éclatans & si magnifiques? Ce n'est pas assez de dire qu'il est notre Dieu; il faut ajouter qu'il est un Dieu de Vérité, afin de nous la faire aimer, & de nous faire éviter toutes sortes de mensonges, qui sont proprement l'ouvrage du démon. Or si Jésus-Christ est le Dieu de Vérité, le démon est, pour ainsi dire, le dieu de mensonge; c'est lui qui l'a le premier inventé, & qui en

est le premier auteur. Qu'est-ce que l'hérésie? qu'est-ce que l'idolâtrie? qu'est-ce que l'impie-té? Tous ces crimes sont des mensonges, & tous ces mensonges sont les ouvrages du démon.

Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Ad Roman. 12. L'Apôtre Saint Paul nous fait bien entendre ce que c'est que la simplicité évangélique, lorsqu'il défend d'être plus sage qu'il ne faut: Car comme le Fils de Dieu a établi la Religion par le scandale & la folie de la croix, par laquelle il a renversé toutes les loix de la prudence humaine, il veut que ses Disciples aient en horreur la prudence de la chair qu'il reproche, & tout ce qui tient de l'esprit, & des manières du monde, qu'il a si souvent frappé de malediction. Rien n'est si opposé à la simplicité évangélique, que cette sagesse qu'affectent les grands politiques, les esprits forts, qui regardent comme une folie, la façon d'agir simple des personnes de vertu. Ce sont ceux-là, dont Dieu parle, lorsqu'il dit: *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobo.*

Ce que c'est que simplicité, & en quoi elle consiste.

I. ad Cor. I.

Paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuris. Psalm. 10. Ces hommes rusés, dit le Prophète, ont toujours des flèches toutes prêtes pour les tirer dans l'obscurité, c'est-à-dire, que comme la vérité aime à se faire voir & à paroître, les fourberies tout au contraire, les ruses, les déguisemens, le mensonge cherchent les tenebres, & fuient le jour. C'est dans l'obscurité qu'ils se forgent; on prend ses mesures en secret; on n'ose découvrir ses desseins à personne, & on n'apprehende rien tant, que de voir que la vérité éclate enfin & se découvre, & que les mystères d'iniquité que les fourbes cachent à la faveur de la nuit, ne voyent le jour, & ne viennent enfin à se développer.

Le mensonge & la fourberie cherchent à se cacher.

Mentia est iniquitas sibi. Psalm. 26. Ces paroles veulent dire, selon l'interprétation de quelques-uns, que celui qui agit par finesse & par fraude, se trompe lui-même, & procure sa ruine propre, en voulant nuire au prochain; parce que souvent il tombe dans le piège qu'il lui a tendu, & de plus, parce qu'il est coupable de tous les maux que causent ses fourberies & ses artifices, de sorte que tout retombe sur lui, & lui est imputé devant Dieu, qui scâura bien un jour en tirer une juste vengeance.

Celui qui tend des pièges aux autres, y est souvent pris le premier.

Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo; & requiescam? Psalm. 54. D'où vient que le Prophète, dans le dessein qu'il a de s'enfuir dans la solitude pour éviter le bruit du monde, & pour s'élever en Dieu, demande plutôt les ailes de la colombe, que celles de l'aigle; vû que l'aigle vole plus vite, & s'éleve incomparablement plus haut! C'est, répond un sçavant Interprete, que la colombe est le symbole de la simplicité; & que Dieu se communique aux humbles & aux simples, au lieu qu'il s'éloigne & se retire des superbes & des orgueilleux, qui comme des aigles veulent s'élever au-dessus des autres.

Dieu se communique aux personnes simples.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Lingua dolosa est ministra falsitatis, lingua dolosa est aliud in corde gestantium, aliud ore promentium; sed in his subverso, in his subverso. August. in Psalm. 14.
Verbis tui ad fallaciam, non ad quod instituta sunt, peccatum est. Idem, in Enchirid. c. 22.

In lingua agitur dolus, cum aliud ore proferatur, aliud pectore regitur. Idem, in Psalm. 14.

Demon mendacium genuit, quod à nemine audivit. Idem, in Joan. c. 24.

Vir bonus, est circumvenitur ab aliquo, de omnibus tamen bene iudicat, quia fidem esse in omnibus arbitrat. Ambros. lib. 3. Offic. c. 10.
Ait Salomon, innocens credit omni verbo; non vituperanda facilitas, sed laudanda bonitas. Idem, ibidem.

Quis decor esse potest, ubi violatur fides? Idem, l. 1. Offic. c. 29.

Quis hoc reprehendat in Sanctis, qui ceteros de suo affectu estimant, & quia ipsis est amica veritas, mentiri neminem putant, fallere quid sit ignorant, libenter credunt quod ipsi sunt. Idem, l. 3. Offic.

Regula iustitiae manifesta est, quod à vero declinare non deceat virum bonum, nec doli annexere quidquam, fraudisve componere. Idem, l. 3. Offic. c. 11.

Sapientia iustorum est nihil per ostentationem fingere. Greg. 8. Moral. c. 38.

Deus de supernis mysteriis illorum mentes radio sua visitationis illuminat, quos nulla umbra duplicitationis obscurat. Idem, in Pastor. parte tertiâ.

Omne mendacium iniquitas est, quia profectò ab aequitate discordat, quidquid à veritate discordat. Idem, l. 8. Moral. c. 4.

Simulata aequitas non est aequitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas est, & simulatio. August. in Psalm. 63.

Sicut propè summa & divina virtus est neminem decipere, sic ultimum vitium est quemlibet decipere. Idem, l. 83. quaest.

Non ideo nullum mendacium putandum est, quia possumus aliquando alicui prodesse mentiendo. Idem, in Enchirid.

Si humilitatis causâ mentiris, si non eras peccator antequam mentireveris, mentiendo efficeris, quod evitaveras. Idem, ibidem.

Non solum in falsis verbis, sed in simulatis operibus est mendacium; mendacium nempè est se Christianum dicere, & opera Christi non facere. Idem.

Habeto simplicitatem columbæ, ne cuiquam machineris dolos, & serpentis astutiam, ne aliorum supplanteris insidiis. Non multum distat à vitio vel decipere posse, vel decipi Christianum. Hieronym. Epist. 13. ad Paul. de Inst. Mon.

Deus illos celestis sapientiae secretis illustrat, quos terreni fastus, & duplicitationis nihil habere considerat. Idem, in Proverb. Salomonis.

Mendaces faciunt, ut & vera dicentibus non credatur. Idem, Epist. 37.

Incauta est simplicitas, minimè quicquam suspicatur, quia à malo libera est. Greg. Nazianzen. Orat. 4.

Ideo simplices notantur apud illos, & hoc tan-

Une langue double sert à débiter la fausseté & le mensonge, & cette langue double & trompeuse est propre de ceux qui ont autre chose dans le cœur, que dans la bouche & sur les lèvres.

C'est péché que de se servir de paroles, pour séduire & pour tromper, parce que c'est contre la nature des paroles, qui ne sont pas faites pour cela.

On trompe & on fait un mensonge, quand on fait entendre par la langue autre chose que ce qu'on a dans le cœur.

Le démon est le père du mensonge, parce qu'il ne l'a pu apprendre de personne, il en est le premier auteur.

L'homme de bien, quoi qu'il soit trompé par quelqu'un, juge bien toutefois de tout le monde, parce qu'il croit que tout le monde agit de bonne foi.

Le Sage dit, que l'homme qui est exempt de crime, ajoute aisément foi à tout ce qu'on lui dit; il ne faut point blâmer sa crédulité, mais louer sa droiture, & la bonté de son cœur.

Quel agrément peut-on trouver, là où la bonne foi est violée?

Qui peut trouver mauvais que les Saints & les gens de bien jugent des autres par eux-mêmes; & parce qu'ils aiment la vérité, ils ne soupçonnent personne de mensonge; ils ne savent ce que c'est que de tromper, & ils croient volontiers que les autres sont tels qu'ils sont eux-mêmes.

C'est une règle évidente dans la justice, & dans l'équité naturelle, qu'un homme de bien ne doit jamais s'écarter de la vérité, n'user jamais de fourberie, & ne rien feindre qui puisse faire tomber les autres dans l'erreur.

Voilà la véritable sagesse des gens de bien, de ne rien dire ou feindre par vanité, & par une pure ostentation contre la vérité.

Dieu éclaire les personnes simples de ses plus hauts mystères, & verse un rayon de ses divines lumières dans l'esprit de celles qui ne sont obscurcies de nulle ombre de duplicité.

Tout mensonge est une œuvre d'iniquité; parce que celui-là ne peut s'accorder avec la justice & l'équité, qui ne s'accorde nullement avec la vérité.

L'équité qui est feinte & contrefaite, n'est pas une vertu ni une justice; mais une double iniquité; parce que c'est tout à la fois une iniquité & une hypocrisie.

Comme c'est une haute vertu & toute divine de ne tromper personne, c'est aussi le dernier de tous les vices de tromper tout le monde.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on ne commette pas un mensonge, quand en mentant, ce mensonge peut être utile & profitable à quelqu'un.

Quand vous proferez un mensonge par humilité, si vous n'avez point commis de péché avant que de mentir, vous devenez en mentant, ce que vous n'étiez pas auparavant, c'est-à-dire, pecheur.

Le mensonge ne se commet pas seulement par paroles, quand elles sont dénuées de vérité, mais encore par les actions faites à dessein d'imposer. Ainsi c'est un mensonge de dire qu'on est Chrétien, & n'en pas faire les actions.

Ayez la simplicité de la colombe, n'usez de fraude ni de fourberie à l'égard de personne; mais d'ailleurs ayez la prudence du serpent, de peur que vous ne tombiez dans les pièges qu'on vous dresse; car c'est un vice qui n'est gueres différent dans un Chrétien, d'être capable d'être trompé par le mal déguisé sous l'apparence du bien, ou de tromper lui-même.

Dieu éclaire des secrets d'une sagesse toute céleste, ceux qu'il voit exempts de tout faulx mondain, & de toute duplicité.

Ceux qui sont sujets à mentir, font qu'on ne les croit pas, lors même qu'ils disent la vérité.

La droiture & la simplicité, qui ne se délie de rien, ne soupçonne mal de personne, parce qu'elle est elle-même exempte de tout mal.

On nous regarde comme des personnes qui ne sont

rum, non etiam sapientes, quasi statim descere cogatur a simplicitate sapientia: Domino utrumque jungente, estote prudentes ut serpentes, & simplices ut columba. Tertull. contra Valent.

Estote, fratres mei, prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columba. Duo enim sunt que annexa adinvicem sunt, ut unum sine altero, aut parum aut nihil omnino proficiat. Author Sermon. ad fratres in Eremito.

Rerum omnium potentissima est veritas, & extrema malitia lina, mendacium. Basil. in Proem. lib. de Spiritu Sancto.

Mendacium est diaboli satus. Idem. Epist. 79. Virgo mentiri sacrilegium putet. Hieronymus, Epist. 7.

Quid aliud cunctorum negotiantium vita, quam fraus & perjurium? Salvanus, l. 3. de Gubern.

Vita istorum (litigantium) quid aliud quam meditatio doli, & irritura mendacii? Idem, l. 4.

Ille prudentior judicatur qui peritior est salendi. Petrarca, l. 2. de remedio utriusque fortunæ.

Nunc nec promittendi modus est, nec promissa frangendi pudor ullus. Idem, lib. 1.

que simples seulement, & non pas en même temps sages; comme s'il falloit nécessairement que la sagesse fut contraire à la simplicité chrétienne: Le Seigneur ayant joint ces deux choses ensemble, ayez la simplicité de la colombe, & la prudence du serpent.

Soyez prudens, mes Freres, comme les serpens, & en même temps simples comme les colombes; car ces deux choses sont tellement jointes ensemble, que l'une sans l'autre fert de peu, ou de rien du tout.

La chose du monde la plus puissante est la vérité, & le mensonge est le dernier terme de la malice.

Le mensonge est la production du démon. Il faut qu'une Vierge regarde le mensonge comme un sacrilege, & qu'elle en ait une extrême horreur.

La vie de presque tous ceux qui sont engagez dans le commerce, & qui l'exercent par profession, qu'est-ce autre chose que fraude, parjure, & fourberie?

La vie des plaideurs qui ont toujours un procès en tête, qu'est-ce autre chose qu'une application continue à tromper, & à mentir?

Celui-là passe dans le monde pour le plus prudent, qui est le plus habile & le plus expérimenté dans l'art de tromper.

Maintenant on ne se lasse point de promettre, & on n'a ni honte ni scrupule de manquer à ce qu'on a promis.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

De ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que sincerité, franchise & bonne foi.

La sincerité, entant qu'elle est une vertu morale, est une certaine ouverture de cœur, & une droiture d'esprit qui nous fait dire nos sentimens, sans détours, sans déguisement, & sans dissimulation, lorsqu'il est nécessaire de les declarer, & qui nous fait agir sans façon, avec une franchise, qui gagne l'affection, & attire la confiance de tous ceux avec qui l'on traite. Je dis entant que cette sincerité est une vertu morale; parce qu'il y a une naturelle & de temperament; car, comme il y a des gens qui naissent courageux, & d'autres temperans, il y en a de même qui sont francs & sincerés de leur naturel, & qui se font une grande violence, quand ils sont contrainsts d'user de dissimulation. Celle qui est vertu, est une habitude acquise, qui perfectionne la naturelle, en nous faisant agir par raison, & nous faisant entendre qu'un homme ne doit jamais parler contre son sentiment, ni user de fraude, de détours; & de déguisemens dans la conduite de sa vie.

De la sincerité chrétienne.

La sincerité chrétienne, dont il est ici question, & que les saintes Lettres appellent simplicité, n'est pas comme plusieurs se l'imaginent, une grossiereté, qui approche de la rusticité; mais c'est une candeur d'ame & une pureté d'intention, qui nous fait chercher Dieu sans déguisement & sans artifice, en conformant nos paroles, & nos actions à la Loi éternelle qui défend tout mensonge dans nos paroles, & toute duplicité de cœur, fraude ou tromperie dans nos actions. Le Texte sacré donne à cette sincerité plusieurs noms, qui en sont autant de glorieux éloges. Il l'appelle tantôt un esprit droit, parce qu'elle nous conduit droit à Dieu, & qu'elle ne peut souffrir aucun détour; tantôt il la nomme simplicité, & c'est le nom que le Fils de Dieu lui donne lui-même dans l'Evangile; & simplicité de cœur. Quelquefois elle s'appelle le bon esprit, à cause qu'elle bannit du cœur la malice & la tromperie, & quelquefois l'esprit de Dieu, ou l'esprit de vérité, opposé à l'esprit

Tome III.

du monde, qui n'est qu'erreur, tromperie & que mensonge: Elle est enfin la vertu des plus grands hommes.

La sincerité, qui est si souvent recommandée dans l'Écriture, sous le nom de simplicité, étoit comme le propre caractère des premiers Chrétiens: en sorte qu'on les distinguoit, par la sincerité de leurs paroles, par la fidélité dans leurs promesses, par leur franchise & leur bonne foi envers tous ceux qui traitoient avec eux; & pour leur faire entendre que c'étoit l'esprit du Christianisme, on les revêtoit de blanc quand ils recevoient le Bapême, pour marque de l'innocence qu'ils avoient reçue, & qu'ils devoient conserver par la candeur & la simplicité de leurs mœurs, & de toutes leurs manieres d'agir, selon les paroles du Prince des Apôtres: *Quasi modò geniti infantes, sine dolo lac concupiscite.*

Cette vertu a fait autrefois le caractère des premiers Chrétiens.

1. Pét. 2.

De l'idée que nous venons de donner de la sincerité & de la droiture de cœur, il est aisé de connoître la nature des vices contraires; sçavoir, de la duplicité, de la tromperie, de la finesse, & d'autres vices semblables, qui ne different gueres que de nom, & qui ordinairement sont joints ensemble: Le principe dont ils partent, s'appelle dans l'Écriture tantôt esprit double, tantôt esprit de mensonge, & tantôt esprit du monde, à cause qu'il est opposé à celui de Jesus-Christ, qui est la vérité, & à celui de l'Evangile, qui est la simplicité.

De la duplicité, de la fraude, & de la tromperie.

Il y a quelque chose de plus particulier pour le mensonge, qui consiste, dit S. Augustin, & après lui Saint Thomas, à dire une chose contre sa pensée, à dessein de la faire passer pour véritable, quoi qu'elle soit fausse ou qu'on la croye telle. Que si celui, qui dit une chose fausse, la croit véritable, il fait, disent les Docteurs, seulement un mensonge materiel: c'est pourquoi ils mettent de la différence entre mentir, & dire un mensonge; parce que le premier est dire une chose contre sa pensée, & l'autre non.

Du mensonge en particulier.

Pp 4

Les diffé-
rentes espe-
ces de men-
songe.

Les mêmes Docteurs en distinguent com-
munément de trois sortes ; l'un se dit par
jeu & par divertissement ; l'autre s'appelle un
mensonge officieux , qui ne nuit à personne
& qui peut être utile à celui en faveur de qui
on dit ce mensonge ; le troisième s'appelle
pernicieux , parce qu'il nuit toujours au pro-
chain . Tous les trois sont véritablement pe-
chez : mais Saint Augustin met les deux pre-
miers au nombre des pechez legers , & le
troisième est mortel de sa nature ; parce qu'il
n'y a que le défaut d'avertance si fufante , ou
la legereté du dommage qu'il cause qui l'em-
pêche d'être tel .

L'ironie ,
& d'autres
manieres de
s'exprimer
ne peuvent
être appel-
lées des
mensonges .

L'ironie & d'autres manieres de parler ne
peuvent être comprées parmi les mensonges ,
quoi que le sens soit différent de ce que les
termes donnent à connoître dans leur propre
signification ; parce que celui qui les profere,
marque assez par le ton de sa voix , ou par
le tour qu'il donne à ses paroles , ce qu'il veut
dire , & ce qu'il veut qu'on entende par là .
On doit juger le même de quelques compli-
mens , par lesquels on marque à quelqu'un
l'estime que l'on fait de son merite ; parce que
celui qui les entend , doit sçavoir ce que cela
signifie , & celui qui les dit , est toujours obligé
d'avoir de l'estime de son prochain , & de
la lui témoigner quand le devoir ou la bien-
séance l'y oblige , & quand cela se fait par
civilité , sans flaterie , & sans une exagera-
tion outrée , on ne peut le condamner de men-
songe .

Le men-
songe ne
peut jamais
être per-
mis pour
quelque fu-
jet que ce
puisse être .

Il faut être bien persuadé comme d'une
verité incontestable que le mensonge étant
mauvais de sa nature , ne peut jamais être
permis pour quelque raison que ce puisse être .
Quand ce seroit pour sauver l'honneur ou la
vie à une personne , pour la retirer du vice ,
& en un mot , quand il s'agiroit du salut de
tout le monde ; ce qui retranche tout d'un
coup toutes les excuses , & tous les prétextes
que l'on pourroit alleguer , comme seroit la
bonne intention qu'on pourroit avoir , ou la
fin qu'on pourroit se proposer . Il est vrai ,
dit Saint Augustin , que la cause , la fin , &
l'intention influent extrêmement dans le me-
rite ou le démerite de nos actions , & met-
tent entre elles une fort grande différence :
mais les choses qui sont mauvaises en elles-
mêmes , ne peuvent jamais devenir bonnes ,
quelque bonne que soit la cause qui y pousse ,
la fin & l'intention que l'on s'y propose . Que
si nous voyons dans l'Ecriture que quelques
personnes sont louées pour avoir fait un men-
songe ou une tromperie , comme les sages
femmes Egyptiennes , qui sauverent la vie aux
enfants mâles des Israélites par une feinte , &
par une tromperie ; Saint Augustin répond
que ce n'est pas leur mensonge qu'on loue ,
mais leur compassion , & l'horreur qu'elles ont
eue d'une action barbare qu'on leur avoit
commandé d'exécuter . On peut ajouter à
cela , que l'ignorance , la foiblesse , la pieté
même , le zele , ou quelque autre vertu peu-
vent quelquefois porter un homme à mentir
& à parler contre sa pensée ; mais alors la
vertu cesse d'être vertu , puisqu'elle va contre
son objet , qui est toujours quelque bien , &
quoi qu'en ces rencontres ces pechez ne soient
ordinairement que veniels , ils ne laissent pas
d'être de véritables pechez , & d'être défendus
en cette qualité ; & comme remarque judi-
cieusement Saint Augustin , un homme n'est
pas bon pour être moins méchant qu'un autre .

Pour ne rien ômettre de ce que les Do-
cteurs enseignent sur cette matiere , il y a bien
de la différence , disent-ils , entre proferer un
mensonge , & taire la verité ; car il n'est ja-
mais permis de mentir ; mais la prudence
chrétienne oblige souvent de taire , & de ca-
cher la verité , puisqu'il y a des occasions , où
si on la declaroit , on causeroit un notable
préjudice au prochain ; c'est la doctrine de
Saint Augustin . Autre chose , dit ce saint
Docteur , est de cacher la verité ; autre chose
de parler contre la verité ; l'un est un péché ,
l'autre un effet de discretion & de sagesse . Sou-
vent on vous peut demander des choses que
vous ne pouvez dire , sans faire tort à vos
affaires , sans vous deshonorer , sans diffamer
les autres , sans causer du scandale , ou des
querelles . Dieu vous ordonne de les taire ;
mais comment ? Si ceux qui vous interrogent
n'ont pas droit de vous obliger à declarer ce
que vous avez interêt de tenir caché , & si
votre silence même peut faire croire que vous
sçavez la verité , mais que vous ne pouvez
pas , ou que vous ne voulez pas l'avouer , ne
la leur dites pas en effet ; mais ne dites point
aussi de fausseté . Mais quel milieu y a-t-il à
prendre entre ces extrémités ? le voici . Dieu
ne vous défend pas de vous servir d'un terme
qui signifie deux choses , si vous vous en
servez dans le sens qu'il vous permet d'en u-
ser , & non pour découvrir celle qu'il vous
commande de cacher , afin de sauver l'hon-
neur du prochain , ou le vôtre . Vous direz
la verité , quoi que ceux qui vous interro-
gent ne la conçoivent pas ; vous parlerez en
effet selon votre pensée , quoi qu'elle leur soit
inconnue ; & sans restriction purement men-
tale vous leur cacherez la verité , qu'ils ne
doivent pas vous demander ; & que Dieu même
vous défend de leur dire .

Taire ou
cacher la
verité n'est
pas faire un
mensonge .

Comme cette doctrine n'est pas sans diffi-
culté , & sans contestation , voici deux regies
& deux précautions qu'il faut garder sur ce
sujet . La premiere , si c'est en justice qu'on est
interrogé , on doit declarer la verité sans user
d'équivoque , ni de termes qui puissent don-
ner sujet de prendre la chose dans un autre
sens que nous n'entendons , & sans se flater
aisément que les loix nous dispensent de dire
la verité dans l'occasion où il s'agit , par exem-
ple , de s'accuser soi-même . La seconde , quoi
que Saint Thomas avoué & declare qu'en
certaines occasions il est permis d'user de quel-
que maniere de s'expliquer qui cache la veri-
té , & que Saint Augustin soit dans le même
sentiment ; il n'est pas néanmoins permis d'u-
ser ordinairement de cette maniere de parler ;
parce que l'usage des termes ambigus produi-
roit les mêmes effets que le mensonge , qu'el-
le nous seroit passer pour des hommes sans
foi , & ruineroit la sûreté publique ; en un
mot , ces façons de parler deviendroient pres-
que aussi criminelles que le mensonge , par-
ce qu'elles causeroient les mêmes inconve-
niens .

Précautions
qu'il faut
prendre sur
cette ma-
niere d'agir .

Le faux témoignage étant tout à la fois ,
contre la verité , contre la justice , & contre
la bonne foi , qu'on doit observer dans la so-
cieté humaine , il est évident que c'est le plus
grand péché qu'on puisse commettre en cette
matiere ; aussi est-il spécialement défendu :
Non falsum testimonium dices ; vous ne porte-
rez point faux témoignage contre votre pro-
chain . Ce péché , selon Saint Thomas , en
renferme trois que l'on commet par une seu-

2. 2. quest.
110. art.
3. ad 4.
C. 11. con-
tra a. men-
sacrum .

Du faux té-
moignage .

le action ; sçavoir un mensonge, un parjure, & une injustice : mais comme c'est encore la tromperie la plus criminelle, & la plus pernicieuse à la sûreté publique, les loix humaines ne peuvent user de trop de severité pour la punir, & pour en arrêter les suites & les effets.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Un honnête-homme ne doit jamais se résoudre à feindre ni à tromper.

Quoi que la complaisance d'un honnête-homme doive être extrême, il ne doit jamais se résoudre à feindre, ni à tromper, ni à mentir ; persuadé que rien n'est plus contraire au caractère d'honnête-homme, que la malice couverte du voile de la sincérité, ou la simplicité de ces esprits artificieux, qui se cachent, & qui s'enveloppent dans leurs déguisemens. Loin d'ici supercheries, détours, mauvaises finesses, tromperies, & tous les déguisemens dont on use pour réussir dans ses projets, par des voyes détournées. Il est nécessaire qu'un homme d'honneur ait de la fidélité dans toutes les paroles qu'il donne, & une équité inviolable, fondée sur la bonne foi : qu'il n'imite pas ce General d'armée, lequel ayant fait une trêve de trente jours, ravageoit pendant la nuit les terres de ses ennemis, disant que les nuits n'avoient pas été comprises dans la trêve. Dans le Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1703.

Le cœur de l'homme est plein d'artifice, & a mille replis & mille détours.

Le cœur de l'homme est un abîme, dont on n'a jamais pu percer les tenebres ; c'est une mer dont il est impossible de trouver le fond ; c'est une espece de nouveau monde, qui est encore à découvrir ; c'est un labyrinthe, où mille routes perduës s'embarassent, & se confondent les unes dans les autres, & où plus l'on s'engage, plus on se fatigue, plus on s'égaré sans en pouvoir sortir. C'est un aveugle qui égare les plus éclairés qui le suivent ; c'est un enchanteur qui fait voir ce qui n'est pas, qui trompe, qui séduit les plus clairvoyans, & qui se dérobe aux yeux de ceux qui le regardent plus fixement, sans qu'ils s'en puissent appercevoir. Tiré d'une version de l'Apologie de Tertullien.

Dieu aime la simplicité & la droiture de cœur.

Dieu choisit les personnes simples qui ont le cœur droit préferablement à ces ames hautes, enflées de l'idée de leurs merites, qui n'ont que du mépris pour ceux qui marchent dans les voyes de Dieu, qui s'attachent scrupuleusement à la pratique de ses préceptes, & qui ne se détournent point de leur chemin pour les mauvais discours, les railleries, & les insultes des méchans. Voilà ceux à qui Dieu se communique : Cum simplicibus sermocinatio ejus. L'Abbé de Bellegarde sur les Proverbes de Salomon.

Il est plus aisé d'être trompé par un ami que par un ennemi.

L'ami faux trompe son ami par ses paroles ; il est plus difficile d'être trompé par son ennemi ; parce que l'on se tient sur ses gardes ; ses carettes sont suspectes ; on ne se fie gueres à ses paroles, & l'on prend des précautions pour se garantir de ses ruses, & de ses artifices : mais le moyen de se défendre d'un homme qui vit avec vous sur le pied d'ami ; qui vous dit d'un air imposteur, que vous pouvez compter sur lui, & qu'il sera toujours tout prêt de se sacrifier pour vous. Ce piège est délicat, & il est aisé d'y donner. Le même.

Les hommes ne veulent ni dire ni écouter la vérité, quand

On s'empêche de voir la vérité, lorsqu'il faudroit quelque soin & quelque application pour la trouver : mais il y a des rencontres, où elle nous vient trouver elle-même, &

Tome III.

dans lesquelles on seroit forcé de la voir, si on n'usoit de bien des adresses pour l'éviter : Car s'il se trouve quelquefois des gens assez charitables, pour essayer de nous tirer de l'illusion où nous vivons à l'égard de nous-mêmes, l'amour propre fait son possible pour éloigner cet inconvenient, & il ne manque pas encore de moyens pour y réussir, puis qu'il témoigne tant de chagrin, & de mauvaise humeur à ceux qui nous voudroient rendre ce bon office ; il trouve tant de prétextes pour ne pas croire ce qu'on nous découvre de nos défauts ; il est si ingénieux à en trouver de plus grands dans ceux qui remarquent les nôtres, & à faire passer pour malignité les jugemens qu'ils font à notre désavantage, qu'il n'y a presque personne, qui se veuille hasarder à nous les dire... Ainsi dès-lors que quelqu'un fait voir qu'il ne nous approuve pas en tout, on lui attache l'idée de prévention, de jalousie, ou quelque autre encore moins favorable. Et comme personne n'aime à se faire regarder ainsi, si le forme parmi les hommes une espece de conspiration à se dissimuler les sentimens qu'ils ont les uns des autres, & il n'y a point d'accord qui soit mieux gardé que celui-là ; parce qu'il est fondé sur un sentiment d'amour propre, dont il y a peu de personnes qui soient exempts. Tiré des Essais de Morale, premier traité, chapitre cinquième.

On s'applique plus à tromper les Grands ; mais on ne s'applique pas davantage à détromper les petits. C'est toute la différence que l'on met entre les uns & les autres. On n'aime pas à être haï de personne ; ainsi on n'aime à dire la vérité à personne. On sçait d'ailleurs que pour la faire recevoir, il faudroit beaucoup d'adoucissemens, de temperamens, & de tours étudiés. Or l'on ne veut pas prendre cette peine pour des personnes que l'on considère peu. Ainsi on ne dit pas la vérité aux Grands, parce que l'on a intérêt de la leur cacher, & on ne la dit pas non plus aux petits, parce qu'on n'a pas assez d'intérêt de la leur dire. Mais ce que l'on dissimule en leur presence, se dit d'ordinaire d'autant plus librement en leur absence, qu'on a eu plus de peine à se retenir. Les mêmes.

Pourquoi on ne veut ni on n'ose dire la vérité à bien des gens.

La vérité se fait toujours un peu de jour au travers de tous les nuages dont on s'efforce de l'obscurcir. Il en passe toujours quelques rayons qui incommodent l'orgueil, & qui troublent ce faux repos qu'il s'efforce de procurer. Ces opinions qui ne sont fondées que sur une erreur volontaire, ne sont jamais fermes & assurées. Il est remarquable, que comme c'est en soi-même un tres-grand défaut de ne vouloir pas voir la vérité, on ne veut pas reconnoître en soi cette mauvaise disposition non plus que les autres ; & c'est pourquoi on ne voit gueres de gens qui ne se fassent honneur d'aimer la vérité, & qui avoient franchement qu'ils ne font pas bien-à-fes qu'on la leur découvre ; On s'offense de ce reproche autant que d'aucun autre ; & en un mot, on voudroit avoir la gloire d'aimer

La vérité se découvre enfin tôt ou tard.

Pp 3

la verité, & la satisfaction de ne l'entendre jamais. *Les memes.*

Il faut recevoir en bonne part la verité qu'on nous dit, si l'on veut la savoir.

Il faut supposer que chacun étant prevenu d'une part, qu'on n'aime point être averti de ses défauts, & n'étant pas bien-aïse de l'autre de s'attirer notre averfion, il est disposé par là, à s'exempter de nous rendre cet office de charité, & à ne nous rien découvrir de ce qu'il pense de nous, & de ce qu'il fçait que les autres en pensent. Ainsi à moins que de lever cet obstacle, & d'aller comme au devant de la verité, en excitant les autres à nous la dire, en témoignant d'une maniere non suspecte que nous nous en tenons obligés de quelque maniere qu'ils le fassent, & en dissipant ainsi la crainte qu'ils ont de se rendre odieux, ils garderont toujours avec nous cette retenue trompeuse, qui nous entretient dans l'ignorance de plusieurs choses, qu'il nous seroit tres-important de fçavoir. *Les memes.*

La sincerité est rare parmi les hommes.

La plupart des hommes sont incomprehensibles; ils parlent, ils agissent précieusement contre leurs intentions; il faut presque toujours prendre le contrepied de ce qu'ils vous disent; la bouche & le cœur sont rarement d'intelligence; ils n'ont ni bonne foi ni sincerité; ils sont toujours sous le masque, & n'ont rien de naturel. De telles gens sont le fleau de la société civile, contre qui il faut toujours être en garde pour ne pas être trompé. Ce qui est merveilleux, on a souvent plus de peine à se déguiser, & à tromper le monde, qu'on n'en auroit à acquérir les rares qualitez qui font un merite solide. *L'Abbé de Bellegarde, dans ses Reflexions sur la Sincerité.*

Il est indigne d'un homme d'honneur de tromper.

C'est une grande foiblesse & une grande lâcheté que de parler contre sa propre conscience, pour plaire aux gens que nous voulons ménager & mettre dans nos interêts. Un homme d'honneur ne doit ni feindre, ni tromper, ni mentir, ni se dépouiller de ses propres sentimens pour se revêtir de ceux d'autrui, quand ils ne sont pas raisonnables. Mais il ne faut pas aussi avoir une si grande roideur, qu'on les choque de front dans des choses indifferentes, où un peu de complaisance pourroit nous les attacher. Combien a-t-on manqué d'affaires par une sincerité à contre-temps, qui ne fait qu'aigrir les esprits, & les revolter contre nous? *Le meme.*

Sentimens des faux politiques sur le sujet de la sincerité.

Les politiques qui ne songent qu'à leurs interêts, & qui preferent l'utile à l'honnête, disent qu'on ne peut se sauver dans le monde quand on ne fçait pas dissimuler. On y fait mal ses affaires, disent-ils, quand on se pique d'une sincerité qui ne se relâche sur rien. Il faut fçavoir caresser les gens que l'on hait, & que l'on veut perdre; témoigner de l'estime & du respect quand on n'a que du mépris. S'il est absolument necessaire d'employer ces détours & ces déguisemens pour faire sa fortune, il faut qu'un honnête-homme y renonce. Que s'il se trouve dans un poste delicat, où il a mille gens à ménager, dont la fortune rend durs & impraticables; il ne doit pas pour cela, avoir la lâcheté de les flatter basement, ni d'applaudir aux injustices qu'ils font assez souvent; mais il leur doit dire nettement ce qu'il pense, & tâcher de leur proposer ses avis avec tant d'adresse, tant d'insinuation & tant de droiture, qu'ils soient obligés de s'y rendre malgré les maximes contraires que leur profession leur suggere. *Le*

même.

Le patelinage dans la société civile est une tache, & la marque d'une ame foible. Pourquoi caresser des gens que vous haïssez, & que vous voudriez à cent lieues? Il seroit moins honteux de leur laisser entrevoir vos veritables sentimens; au moins ils fçauraient à quoi s'en tenir, & ils se precautionneroient contre les mauvais tours, que vous avez envie de leur jouer. Il n'y a point de prudence à l'épreuve des fourberies d'un homme qui vous dit d'un air imposteur, que vous pouvez compter sur lui, qu'il fera toujours prêt de se sacrifier pour vous; que ses biens, son credit, ses amis, tout est à votre disposition; si sous ce beau semblant il cache un esprit double; si pour quelque dépit secret, il est resolu de vous ruiner: le moyen de se défier des apparences si trompeuses? & comment pourroit-on se garantir des pièges d'un homme qui employe pour vous tromper les signes mêmes de l'amitié; qui vous fait de fausses confidences pour vous dérober votre secret, & qui vous promet toutes sortes de secours dans le temps qu'il cherche les moyens de vous détruire? *Le meme.*

Le déguisement & la mauvaise foi sont pernicieux à la société humaine.

Si l'on promet quelque chose à ses amis, il ne faut point user de détours, ni d'équivoque; on perd sa reputation, quand on manque de parole & de sincerité. La plupart des gens promettent avec précipitation tout ce qu'on leur demande, sans être bien sûrs s'ils ont envie d'accomplir leurs promesses, ou s'ils sont dans le pouvoir de le faire. Cette legereté les expose aux mépris de ceux qu'ils abusent de la sorte. Quand on a promis quelque chose, il faut s'acquitter de sa promesse le plutôt qu'on le peut, sans faire languir les gens. C'est donner doublement que de donner de bonne grace; il semble qu'on se repente de la parole qu'on a donnée quand on differe à la remplir. *Le meme.*

De la fidelité à garder ses promesses.

Il y a une grande difference entre la sincerité, & une certaine déinangeaison de parler, qui fait que l'on s'ouvre à toutes sortes de personnes pour leur faire des confidences mal à propos. La sincerité ne doit être ni indiscrète ni étourdie: elle n'oblige point à dire naïvement tout ce que l'on fçait, ni à se produire devant les personnes curieuses, qui tâchent de vous penetrer, & de vous dérober votre secret. Tenez-vous dans une grande réserve devant des gens de ce caractère, qui abusent souvent des confidences que vous leur faites. *Le meme Abbé de Bellegarde.*

Qualités que doit avoir la sincerité.

La sincerité est peut-être l'un des plus courts chemins pour gagner l'estime des hommes: il vaut mieux convenir de bonne foi de ses foibles, que de se servir de tant de détours pour les dérober au public, qui fçait bien à quoi s'en tenir. De quoi sert le manège que certaines gens employent pour tromper le monde? On ne leur fçait gueres de gré de tous leurs raffinemens... Je ne comprends pas la raison pourquoi les hommes aiment tant à se déguiser; il semble qu'ils soient toujours sur le théâtre, leurs gestes, leurs paroles, leur démarche, tout est concerté. Prétendent-ils plaire, en s'éloignant ainsi de leur naturel? *Le meme.*

La sincerité attire l'estime des hommes.

La sincerité passe quelquefois pour grossiereté. On voit des gens qui ont le jugement fin & delicat, le discernement fort juste, & qui malgré toutes leurs lumieres sont les dupes des sots, qui n'ont point de sincerité, & qui

Les personnes sines font souvent trompées par les sots.

appliquent le peu qu'ils ont d'esprit à tromper ceux avec qui ils sont en commerce... Il se trouve aussi des gens qui ont toutes les peines du monde à dire ce qu'ils pensent; il y a toujours quelque ambiguité, & quelque réserve dans leurs discours; ils donnent sous secret les plus frivoles bagatelles. Il y a mille choses que l'on doit abandonner à la discrétion des gens que l'on pratique, & qui ne demandent point de mystère. Il faut excepter de cette règle les secrets qui pourroient nuire à une tierce personne; car alors il n'en faut point parler, même à vos amis, qui ne peuvent le trouver mauvais, s'ils viennent à s'apercevoir, que vous ne leur ayez pas fait cette confidence. *Le même.*

C'est la marque d'un esprit droit de se rendre à la raison.

Quelque mérite que l'on ait; quelque ascendant que l'on croye avoir sur les autres, il faut se rendre à la raison; écouter les personnes qui ont du bon sens pour profiter de leurs avis, & pour se redresser quand on s'égaré. Il faut aussi avoir assez de droiture & de sincérité, pour leur expliquer nettement l'état de ses affaires sans déguilement & sans détour. Comment voulez-vous qu'ils vous parlent juste sur une affaire, dont vous leur cachez le fin, & le point décisif? les conseils qu'ils vous donneront ne seront que battre la campagne, & n'iront point au fait. *Le même.*

Les compliments en l'air sont contre la sincérité.

Il y a des gens qui font consister toute leur politesse à faire des honnêtetés à tous venans, sans distinction de rang ou de mérite; ils les amusent avec des compliments frivoles, & des offres de services qui n'aboutissent à rien; ils imposent pour quelque temps par ces apparences; comme on espère d'en tirer quelque service, on s'attache à eux, mais on les méprise à la fin, quand on connoit la vanité de leurs promesses, après y avoir été souvent attrappé. Ne vaut-il pas mieux avouer ingénument aux personnes qui nous prient de quelque service, que ce qu'ils nous demandent est au dessus de notre pouvoir, qu'on est bien fâché de n'être pas en état de faire ce qu'ils souhaitent; cet aveu fait souffrir les personnes vaines; elles ont peur de se dégrader de la bonne opinion qu'on a de leur crédit; mais c'est bien pis quand on a connu par expérience, combien leur pouvoir est borné. *Le même Abbé de Bellegarde.*

Il faut de la sincérité dans les amitiés.

On n'est pas obligé d'être ami de toutes sortes de gens; c'est une matière où il faut du discernement & du choix; mais c'est un procédé bien lâche d'accabler de stériles caresses des personnes que l'on n'aime point, & de les amuser par des démonstrations d'une fausse amitié qui les séduit; car ils comptent sur votre parole, ils se reposent sur les secours que vous leur avez promis; mais vous leur manquez au besoin, & ils reconnoissent enfin l'imposture de vos promesses. *Le même.*

Combien le manque de sincérité & de franchise est dangereux.

Il n'y a rien de plus dangereux dans le commerce du monde, qu'un ami qui ne parle pas sincèrement: On se défie naturellement d'un ennemi, & l'on est en garde contre les mauvais tours qu'il peut nous jouer; mais l'on ne se défie point d'une personne que l'on croit dans ses intérêts; on se règle sur ses avis, & l'on est souvent exposé à faire de fausses démarches s'il est assez perfide pour nous trahir. *Le même.*

Les fourberies retombent d'ordinaire sur ceux qui les font,

Les impostures sont pour l'ordinaire aussi funestes aux fourbes, qu'à ceux qu'ils trompent par leurs fourberies. Il ne revient souvent d'une tromperie, que la honte d'avoir

fait une action tout-à-fait indigne du caractère d'un honnête-homme... Mais de tous les trompeurs il n'y en a point dont on se défende moins que des imposteurs & des fourbes en matière de religion; parce que l'esprit préoccupé ne consulte plus la raison, & ne se donne pas même le temps de raisonner. On se ferme les yeux pour ne pas appercevoir leurs déreglemens visibles; on excuse leurs violences & leurs emportemens les plus déraisonnables; c'est un homme de bien, dit-on, qui n'a garde de rien faire au préjudice de la conscience: on n'approfondit point ce mystère d'iniquité, & on le trouve entièrement justifié. *Le même.*

Il y a peu de sincérité dans le monde.

Les hommes d'aujourd'hui ne se piquent point trop d'être sinceres, & ils ne se font point une affaire de ne l'être pas; ils n'ont point assez de délicatesse sur ce point; au lieu de la bonne foi & de la sincérité, on ne trouve que de l'artifice, de la dissimulation, des déguilemens, & souvent des perfidies dans le commerce du monde. On est tout étonné de se voir trahi par des gens, en qui on avoit une entière confiance, & qui se déclarent contre vous dans des occasions où vous aviez le plus de besoin d'en être secouru: ce sont des coups dont on ne revient jamais, & qui font des blessures mortelles. On ne pardonne gueres ce manque de fidélité, quelque beau semblant qu'on fasse: il demeure toujours dans le cœur une amertume secrète, & quand on a fait un faux pas de cette nature, on ne doit plus compter sur la bienveillance de ses amis. *Le même.*

L'infamie qui suit le mensonge.

Une des plus fortes raisons qui puissent nous détourner du mensonge, c'est l'infamie même que nous contractons, quand nous en faisons une habitude. Le mensonge couvre son auteur de confusion, & un homme qui s'est acquis la réputation de fourbe & de menteur, est en effet la fable & l'horreur générale des hommes; parce que le mensonge procède ordinairement de plusieurs autres vices; qu'on ne trahit la vérité que par des motifs d'avarice, d'orgueil, de jalousie, d'impureté, d'impicité, ou de quelque autre vice, & qu'enfin il ne peut venir que d'un fond de corruption. *Tiré du neuvième discours sur les plaisirs, par le Pere Heliodore, Capucin.*

Les hommes ne peuvent souffrir le mensonge.

Ce sont les causes pour lesquelles nous avons si mauvaise opinion des menteurs; ce sont les causes pour lesquelles le Saint Esprit nomme le mensonge un opprobre éternel. Or vous, qui ne pouvez souffrir que les hommes vous reprochent ce vice; vous qui exposeriez votre vie & votre salut, si les loix n'arrêtoient la fureur aveugle qui vous pousse à laver dans votre sang l'outrage que ce reproche vous fait; soyez honteux que les hommes sachent ce que vous ne pouvez endurer qu'ils vous disent; soyez honteux qu'ils connoissent ce que vous ne voulez pas qu'ils vous reprochent; mais appréhendez les menaces & les arrêts du Dieu de vérité, qui a en abomination les fourbes & les menteurs; *Terces omnes, qui loquuntur mendacium. Le même.*

Psal. 5.

J'irois trop loin, si je voulois expliquer toutes les raisons qui nous doivent détourner du mensonge; il suffit de sçavoir que le mensonge rend les autres pechez plus grands, qu'il diminue l'innocence des vertus, & qu'il diffame la vérité. L'avarice est plus criminelle quand elle se sert d'un faux serment

Quelques autres raisons qui nous doivent détourner des mensonges.

453
ou d'un faux acte pour prendre, ou retenir le bien d'autrui. L'orgueil est plus criminel, quand il publie des faussetez pour acquerir de l'estime, ou pour éviter quelque affront. La haine est plus furieuse, quand elle forge des crimes imaginaires pour ôter l'honneur aux innocens. L'heresie est plus detestable, quand elle impose à l'écriture, aux Peres, & à l'Eglise des sens ou des sentimens qu'ils n'ont pas. Les vertus perdent elles-mêmes quelque partie de leur innocence, quand elles se servent du mensonge. L'humilité n'est pas entierement innocente, si elle porte un homme à mentir pour cacher ses perfections; la misericorde devient coupable, si elle excite un homme à mentir pour soulager l'indigence, ou pour remedier aux vices du prochain; la justice se rend injuste en partie, si elle use du mensonge pour s'informer de la verité d'un fait. Les autres vertus ne conserveroient pas toute leur pureté, quelque bon dessein qu'elles eussent, si elles se servoient du mensonge. *Le même.*

Plusieurs veulent faire passer l'artifice & la fourberie pour adreſſe.

Que l'homme soit blâmable lorsqu'il blesse la verité par ses discours & par ses actions; cela est évident: mais ce qui ne se peut souffrir, est qu'il tire vanité de sçavoir l'art de tromper, qu'il érige en habileté sa duplicité & sa fourberie; comme si la corruption de l'ame, ainsi que parle S. Gregoire, étoit devenuë le talent rare d'un Courtisan... C'est de là que naissent les fourberies, & les jugemens temeraires de certaines personnes; de là les mauvais offices, & les faux témoignages; de là cette methode & cet art à faire valoir leurs injustes soupçons; de là cette bouche feconde en malice; cette langue qui s'exerce & qui s'essaye en mensonges, & en fourberies, &c. *Tiré d'un manuscrit.*

De l'artifice, & des personnes artificieuses.

Quoi qu'il soit vrai que le mensonge, l'artifice, & la dissimulation sont toute l'industrie, & l'art des hommes ambitieux, que ce sont les ressorts de la politique corrompue, & les moyens exquis dont se servent les prudens du siècle; il y a néanmoins cette difference qu'un habile Courtisan n'use de mensonge, que lorsqu'il le peut en sûreté, ni de dissimulation envers ses amis intimes, de peur de perdre l'utilité, ou le plaisir de leur amitié; mais il se sert d'artifice envers tout le monde, parce que la présomption de son esprit lui fait esperer qu'il mettra toujours ses artifices à couvert. En effet, on peut être convaincu du mensonge, la dissimulation se peut découvrir; mais l'artifice est impenetrable, & les tenebres d'Egypte n'étoient pas si épaisses que celles où il se cache; ce qui fait qu'on ne peut penetrer les gens artificieux; leur intérieur, dit l'Ecclesiastique, est tout plein de ruses: *Interiora ejus plena sunt dolo. Livre intitulé, de la Fausseté des vertus humaines, chapitre de l'Amour de la verité.*

Ecclesi. 19.

De la duplicité.

C'est ce lâche artifice qui forme ces deux cœurs que le Saint Esprit attribue aux hommes dissimulez: car un homme ambitieux paroît avoir deux cœurs, l'un où il renferme le plan de la fortune qu'il prétend faire, & dont tous les sentimens ne sont touchez & occupez que de ce qui le regarde; & ce cœur est caché, farouche, cruel, implacable, incessamment agité de mille passions; l'autre est ouvert, doux, paisible, humble, & toujours disposé à servir les autres; & c'est celui qui gouverne la langue, & qui a, pour ainsi dire, l'intendance du visage, de l'air, du maintien, & de toutes les actions exterieures...

C'est ce que l'écriture nous fait entendre; lorsqu'elle dit, que les gens artificieux parlent en l'un & en l'autre cœur; c'est-à-dire, que quoi qu'ils délibèrent & arrêtent dans l'un, en faveur d'autrui, ils s'assurent dans l'autre, que ce n'est que pour rapporter tout à leur avantage. *Le même.*

L'artifice est encore plus visible dans les chefs de parti, dans ces grands maîtres d'intrigues, qui, comme parle le Prophete Roi, passent une partie de la nuit, & consument tout le jour à chercher des inventions & des ruses, qui violent incessamment sans aucun scrupule, cette loi que Dieu a établie siagement, que les paroles soient les images de nos pensées; & qui semblent avoir adopté les obscuritez, les équivoques, & les ambiguités des langages, pour mettre à couvert leurs finesſes, leurs infidelitez, & leurs tromperies. Voilà de quelle maniere la verité est traitée à la Cour par ces grands politiques, qui instruisent leur langue à mentir avec industrie, ainsi que dit l'écriture; elle n'est gueres mieux traitée ailleurs: car outre qu'elle est bannie de la maison des Grands, dans tous les arts, dans tous les métiers, & dans toutes les professions; la plupart des gens l'offensent sans cesse pour s'établir, & pour amasser des richesses; on l'affoiblit, on la dissimule, & on la déguise dans le barreau; l'on nie par tout, pour un petit intérêt, & souvent pour rien les veritez les plus claires, & l'on ne fait nul scrupule d'attaquer les plus importantes. *Le même.*

Des intrigues & des ſeintes.

Je ne veux pas combattre ce qu'un impie a osé avancer que regner & garder la foi sont deux choses incompatibles: ni ce qu'un General d'armée écrivit à un Empereur de ces derniers siècles: Que s'il vouloit tenir sa parole, & vivre avec probité, il quittât l'Empire, & tous ses Royaumes, & qu'il se jettât dans un cloître: ni ce que disoit un premier Ministre, qu'il est impossible de retenir les Grands dans le service du Prince, si l'on ne promet à plusieurs ce qu'on ne peut & qu'on ne veut donner qu'à un seul; & si l'on ne dit contre la verité, à un Prince, qu'il est dangereux de desobliger, qu'on a destiné depuis long-temps à un autre ce que celui-là demande. Toutes ces maximes étranges, & toutes les mauvaises raisons qu'on allegue pour justifier les duplicités, les artifices & les finesſes, ne viennent pas seulement de la corruption de l'homme, mais aussi de l'ignorance où l'on est des maximes solides de la veritable politique. *Le même.*

Fausſes maximes de la politique mondaine.

En verité, la condition des Souverains seroit déplorable, s'il étoit impossible de regner avec probité, & s'ils ne pouvoient entretenir la liaison necessaire avec leurs sujets, & avec leurs allies sans avoir recours au mensonge & à l'artifice, & sans violer la foi, qui est l'unique lien de tous les commerces. Ce qui est certain, c'est que la bonne foi est une grande habileté, & qu'il n'est rien qui soit si utile aux Grands & aux Souverains, que la persuasion qu'on a, qu'elle est le principe & la regle de toutes leurs actions. Quant aux Courtisans, il est vrai que la droiture, la franchise & la verité ne sont pas d'ordinaire les qualitez les plus propres pour les faire réussir à la Cour; mais il n'est pas necessaire de s'agrandir, & il est necessaire d'être droit, veritable, & fidele. *Le même.*

Les Souverains sont obligez de garder leur foi.

Il n'est point de vertu qu'on ait plus de sujet de croire veritable, que la sincerité; car

Eloge de la sincerité.

il n'en est point qui ait une plus belle apparence. C'est la plus aimable & la plus utile de toutes les vertus, qui servent à lier & à entretenir la societé: c'est le fondement de la foi; c'est le repos & la sûreté du commerce; sans elle nous craignons tous les entretiens particuliers comme autant de pièges; tous les dessein qu'on nous communique, comme des obstacles aux nôtres; & tous les hommes avec qui nous vivons, comme des ennemis qui peuvent nous surprendre: en un mot, sans elle on converse & l'on traite avec autant de frayeur, qu'en ont ceux qui marchent la nuit près des précipices. *Le même.*

On donne ce nom à un homme tandis que l'on considère qu'il est ouvert, franc, & que l'on peut compter sur tout ce qu'il dit; parce qu'il n'est pas en son pouvoir de déguiser ses pensées; mais dès qu'on l'approfondit, & qu'on voit qu'il fait servir sa sincérité à ses dessein, & que sa franchise est une voye par où il va à ses fins, l'on s'en forme une idée bien différente... Les gens véritablement sinceres, éloignent d'eux tout soupçon de duplicité & de fourberie: car comme ils voyent que la fourberie ruine préférablement la reputation, ils en conçoivent une aversion extrême, & ils regardent la sincérité comme une vertu propre à les mettre sur le pied d'honnêtes-gens. Ils esperent aussi par là acquerir la bienveillance de tout le monde par la franchise de leur procédé, & par la sincérité de leurs paroles, & ils ne font pas tromper dans leur esperance; car par la même raison qu'on craint les hommes dissimulez, l'on aime & l'on cherche ceux qui sont sinceres; l'on est même favorable à leur avancement, & on les sert volontiers dans les occasions qui se présentent. *Le même.*

Si la plupart des confidences qu'on fait ordinairement, doivent être blâmées, parce qu'elles sont vaines & dangereuses, que doit-on penser, & que doit-on dire des fausses confidences que se font ceux, qui sont dans les intrigues de la Cour, pour découvrir réciproquement leurs dessein, ou pour les cacher, pour le donner les uns aux autres des défiances de leurs plus fideles amis, & dans lesquelles ils n'ont point d'autre but que de se tromper. *Le même.*

Il est tres-rare de voir des hommes, dont la fidelité & la probité soit si solide & si affermie qu'elle ne puisse, non seulement être ébranlée par les menaces, ni tentée par les promesses; mais qu'elle soit encore capable de résister à toutes les forces des passions. Afin qu'on soit convaincu de cette verité, il faut que chacun repasse dans son esprit toutes les actions de sa vie, & qu'il voye si aucun intérêt de haine, de vengeance, d'amour ou d'ambition n'a jamais eu le pouvoir de lui faire blesser la bonne foi, & la probité; s'il ne lui est jamais arrivé pour plaire à un ami, de reveler un secret important qu'on lui avoit déposé; si la crainte de tomber dans la disgrâce d'un favori, ne l'a jamais empêché de rendre témoignage à la verité, dans les occasions, où il ne falloit que son témoignage pour sauver la reputation d'un homme calomnié; enfin, si la jalousie ne lui a pas fait diminuer le merite & la gloire d'une belle action que le meilleur de ses amis avoit faite. *Le même.*

Vous avez, Messieurs, trop de penetration, pour ne pas voir les desordres qui arriveroient, si chacun vouloit se conduire par les lumieres

de la raison, s'il se faisoit l'arbitre de ce qui lui appartient, s'il étoit juge dans sa cause, & qu'il se fit le maître de ses interêts; en sorte que la raison tiendrait le premier rang, si elle se consideroit maîtresse absolue, sans dépendre de Dieu. Combien de prétextes trouveroit-elle pour justifier ses déreglemens? A combien de pechez ne donneroit-elle pas le nom de vertu? C'est pour cela, dit S. Chrysostome, que dans les choses les plus importantes, dans les traités de paix, dans les investitures de charges, on exige le serment, comme un acte & une protestation. Pourquoi? parce que sans cette assurance, où l'on prend Dieu pour garand de sa parole, les hommes se défieront les uns des autres, & qu'il y auroit de continuel desordres dans la politique & dans la societé sans cette garentie. Notre raison est trop foible, & notre volonté trop corrompue, si elle n'est éclairée & conduite par la Religion. *Tiré d'un Sermon du Pere Bourdaloue.*

L'action trompe aussi-bien que la parole, & la commune maniere d'agir n'est gueres plus sincere que la commune maniere de parler. On se déguise tous les jours en mille façons, pour ne pas faire connoître ce qu'on est, & pour faire paroître ce qu'on n'est pas. Non seulement on veut tromper le monde par des titres supposés, & par des couleurs empruntées; mais comme si Dieu étoit capable d'illusion, & susceptible d'erreur, on le veut tromper encore, en l'honorant de bouche, & lui refusant l'hommage du cœur, en lui rendant un culte purement extérieur. *Tiré des Discours Moraux, Sermon de la Piété.*

Les bêtes n'ont point de cris trompeurs, il n'y a que l'homme, dont la malignité pervertisse l'usage de la voix; cependant la verité est le bien universel qui maintient l'ordre du monde: c'est sur elle que se fonde la foi publique, le droit des gens & la justice: elle préside à l'amitié; sans elle le monde ne seroit que confusion; tous les hommes seroient des fourbes, des lâches, & des imposteurs, & il n'y auroit ni honneur, ni plaisir au monde, si la verité en étoit bannie... Le mensonge sert à la dissimulation, à la fourberie, à la perdition, à la lâcheté, & presque à tous les crimes: Il y a même de la foiblesse ou de l'imprudence à s'en servir; car on s'expose à commettre un crime, qu'on ne peut jamais commettre qu'en s'exposant à en pouvoir être convaincu. Mentir pour rien, est une folie, & mentir par intérêt, est un grand crime. *Auteur anonyme & moderne.*

On doit la verité au prochain, dès-lors qu'on lui parle, & le commerce de la parole enferme une promesse tacite de la verité, la parole ne nous étant donnée que pour cela; ce n'est pas une convention d'un particulier à un particulier, c'est une convention commune à tous les hommes entre eux, & une espece de droit des gens, ou plutôt c'est une loi de la nature. Cette loi & cette convention commune sont violées par le mensonge; & plus la liaison que les hommes ont entre eux est étroite, plus le violement de cette loi est contraire à la sainteté & à la justice. C'est pourquoi l'Apôtre, pour éloigner les Chrétiens d'user de tromperie & de duplicité envers leurs freres, apporte cette raison, que nous sommes membres les uns des autres, Un membre ne trompe point un autre membre; l'œil ne trompe point la main, ni la main

conduire par les maximes de la Religion.

Les actions trompent aussi-bien que les paroles.

De la verité & du mensonge.

Le mensonge est contraire à la loi naturelle.

Qui sont les personnes qu'on appelle sinceres.

Des fausses confidences.

Combien la fidelité est rare.

Pour agir sincerement il faut se

le pied, ils coopèrent tous à procurer l'avantage, & le bien commun du corps. De plus il n'y a point de sainteté véritable sans la vérité: Or il n'y a point de vérité dans la duplicité & la tromperie. *Essais de Morale, Tome 5.*

Une ame noble ne se peut résoudre à parler contre la vérité.

Un homme qui a l'ame belle, le cœur noble, ne sçait ce que c'est que de mentir; il croit que c'est se trahir soi-même que de trahir la vérité; comme il n'a point de sentiments bas & honteux, il croit qu'il n'y en a point qu'il doive avoir honte de faire paroître, & il est persuadé qu'on renonce à l'honneur, quand on renonce à la vérité. La prudence l'oblige quelquefois de ne pas dire tout ce qu'il pense; mais jamais de dire les choses autrement qu'il ne les pense; il n'est point d'intérêt qui l'y puisse obliger, parce que le plus grand de tous les intérêts est celui de son honneur & de sa conscience, qui ne peut subsister sans sincérité & sans droiture. *Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions.*

Les artifices & les fourberies inventez par l'avarice.

Qui pourroit dire les injustices, les brigandages, & les fourberies que l'avarice, & le desir de s'enrichir fait commettre tous les jours en cent manieres différentes, & en toutes sortes d'affaires, en traitant les uns avec les autres; tantôt par des contrats tout ouvertement usuraires; tantôt par des usures subtilement déguilées, & couvertes de certaines formalitez qui les sauvent de la justice; tantôt par la simonie & les secretes confidences: quelquefois en trompant les Princes avec qui l'on traite, d'autres fois en favorisant des gains injustes pour y avoir part; ici en donnant ou recevant pour tâcher de corrompre la justice, ou en employant pour l'opprimer, la faveur, la puissance, la cabale, & mille maudits artifices, que la chicane a inventez pour favoriser l'injustice; d'autres fois en falsifiant & en altérant les marchandises au préjudice de la bonne foi, de la santé, & de la vie des hommes. Je ne sçai pas trop bien le monde, & je ne le veux jamais apprendre par experience; mais je sçai pourtant fort bien par la voix publique, & par les plaintes de ceux qui se sentent si injustement opprimer, qu'il y a par tout, en matiere de traiter, de commerce, de trafic, & en toutes sortes d'affaires, une infinité d'injustes inventions, que l'avarice des hommes, qui subtilise malicieusement les esprits, a trouvé pour se tromper les uns les autres, & pour s'enrichir habilement du bien d'autrui. *Monsieur Maimbourg, Sermon pour le premier Mardi de Carême.*

Il y a des affaires où il est presque impossible d'agir de bonne foi, & avec sincérité.

Saint Chrysostome & Saint Augustin ne veulent point du tout que le Chrétien s'embarrasse dans ces affaires, & dans ces sortes de negoces, où l'on ne peut presque gagner sans perdre la simplicité chrétienne par de dangereux artifices, & son innocence par l'injustice: Car quand quelqu'un s'est mis dans l'esprit que pour s'enrichir, il faut traiter quantité d'affaires, en negociant avec ceux dont on espere faire des gains considerables, pour y réussir, on ne fait point de difficulté d'employer le mensonge & la tromperie, & mille damnables moyens de gagner beaucoup par un commerce injuste. *Le même.*

Le negoce & le commerce sont permis pourvu qu'on agisse de bonne foy.

Quoi donc le negoce est-il défendu, me dira quelqu'un; ne puis-je pas traiter, negocier, passer des contrats, vendre, acheter, tenir des comptes & des registres? Qui en doute? & que deviendroient le commerce & la société civile sans cela? Et quelles sont donc

ces sortes d'affaires, qui empêchent qu'on ne rende à Dieu ce qui lui appartient? *Que sunt iste negotiationes, demande Saint Augustin? audite, quando pro pretiis rerum quas vendis, non solum mentiris, sed etiam falsum juras;* lorsqu'en débitant votre marchandise, & contractant avec votre prochain, non seulement vous débitez sans scrupule mille mensonges, mais aussi vous les soutenez hardiment de mille parjures, quand par les injustes affaires que l'avarice vous fait entreprendre, & la dureté de votre cœur vous fait poursuivre avec tant de malice & de violence, vous donnez occasion de blasphémer le nom de Dieu, & d'insulter à la Religion, en disant avec scandale: voilà quels sont les Chrétiens, plus cruels exakteurs que ne furent jamais les Publicains, & plus impitoyables usuriers que ne furent jamais les Juifs; où est cette simplicité de colombe, & cette charité, qu'on dit être le caractère qui les fait distinguer des autres? Quoi ces gens, qui ne songent, quand ils traitent avec vous, qu'à vous surprendre, qu'à vous supplanter, qu'à vous ruiner par cent faulces subtilitez, & cent véritables friponneries? *Le même.*

Exhortation à la bonne foy, & à la fidélité.

Evitez, Chrétiens, les fourberies, pour ne pas tomber entre les mains de la Justice divine, qui les punit assurément toujours, au défaut de la justice humaine, qui les épargne assez souvent. Trafiquez, mais de bonne foi; negociez, mais sans finesse; contractez, mais sans fraude; vendez, mais sans tromper, & vous contentant d'un honnête gain; traitez, & accommodez-vous pour les benefices, mais sans confidence, & sans simonie. Entrez dans les affaires, mais sans oppression du peuple, & sans voler l'argent du Prince, & pour cela, avant que d'entreprendre aucune affaire avec les hommes, negociez avec Dieu dans l'oraison, & s'il se rencontre quelque doute pour la conscience, consultez un homme sçavant & de probité, qui vous dise précisément & décisivement ce qui se peut en cela. *Le même.*

Sans parler des faux témoignages, & d'autres falsifications grossieres, qui portent leur condamnation sur le front; combien d'adresses, de dissimulations, de déguillemens, en un mot, combien de mensonges n'employe-t-on pas pour rendre sa cause meilleure? Cependant le Prophete assure que Dieu, sans aucune distinction, perdra tous ceux qui parlent avec mensonge: *Perdes omnes, qui loquuntur mendacium. Tiré des Sermons sur les sujets les plus importants de la Morale Chrétienne, Sermon du Mensonge.*

Les faulces & fourberies qui se commettent dans le barreau & dans la justice.

Jugez ce que c'est que d'aimer à dire le mensonge, & à trahir la vérité. Je ne parle pas de ceux à qui par foiblesse ou par crainte, il échappe quelquefois des mensonges, ils pechent à la vérité, quoi que plus legerement; mais je parle de ceux qui en font une habitude, qui dure toute leur vie, & une habitude dont ils ne se repentent jamais; une habitude qui forme une malheureuse disposition dans l'ame, de mentir toutes les fois que l'occasion s'en presente; ce sont ceux dont parle le Prophete Isâie, qui reconnoissent pour leur pere le demon; ce sont ceux que Saint Jean exclut de la Jerusalem celeste: *Foris canes, & venesici, & impudici, & omnis qui amat & mendax? facit mendacium.* Voyez avec quelle sorte de gens il mêle les menteurs. *Le même.*

Des perlonnes qui mentent par habitude.

Nunquid non vos filii scelesti, semen c. 57. Apoc. 22.

Saint Gregoire fait une admirable peinture de

De la dupli-
cité de
cœur & des
dégui-
semens dont
on use
pour trom-
per les sim-
ples.
Jobi 12.

de cette duplicité de cœur, par laquelle on trompe les autres. C'est en expliquant ces paroles de Job : *Deridetur iusti simplicitas*, &c. La sagesse de ce monde, dit-il, consiste à cacher avec artifice les pensées qu'on a dans le cœur ; à déguiser les sentimens par la dissimulation de ses paroles ; à persuader que les choses fausses sont vraies, & que les vraies sont fausses. Cette prudence est mise en usage dès la plus tendre jeunesse, & on la montre même aux enfans. Ceux qui la savent, méprisent tous les autres avec orgueil ; & ceux qui l'ignorent, admirent avec respect ces prudens du siècle ; parce que cette damnable duplicité est voilée du nom d'adresse & de sçavoir vivre. Cette sagesse mondaine apprend à ses sectateurs à rechercher les premiers honneurs ; à jouir avec joye du faste, & de la gloire temporelle que l'on s'est acquise ; à rendre aux autres avec usure le mal qu'ils nous auront fait ; à ne point céder, quand on le peut, à quiconque nous résiste ; & à dissimuler par une douceur apparente tout ce que notre malice ne peut exécuter. Au contraire, continué ce Saint, la sagesse des Justes consiste à ne jamais rien dissimuler ; à découvrir ses sentimens par ses paroles ; à aimer la vérité ; à fuir le mensonge ; à souffrir le mal plutôt que d'en faire ; à ne point rechercher la vengeance des injures qu'on reçoit, & à considérer comme un tres-grand avantage les opprobres & les confusions que l'on souffre pour l'amour de la vérité. Mais on se moque de cette simplicité des Justes, parce que les sages du siècle appellent fortisé cette vertu de candeur & d'innocence ; ils regardent comme folie tout ce que l'on fait avec sincérité ; & aux yeux de cette sagesse, tout ce que la vérité approuve & demande, passe pour ridicule, & pour extravagant, &c. *De la Version du même.*

Le men-
songe & le
dégui-
sement ren-
dent le ne-
goce & le
trafic sujets
à de grands
pechez.

A prendre le negoce & le commerce dans sa premiere institution, qui est la regle pour bien juger des choses, il est constant que c'est une profession tres-innocente, que les hommes ont inventée pour soulager leurs besoins. Dieu même en a jeté les premiers fondemens, lorsqu'il créa le monde ; car en donnant à des pais ce qu'il ne donnoit point aux autres, il leur a donné occasion de faire part de leurs biens : si chaque Province eût eu chez soi, ce qui lui étoit nécessaire, comme il n'y auroit point eu de commerce, il n'y auroit point eu de societé ; le commerce les a comme liées & unies ensemble. Mais il faut avouer que ce trafic & ce commerce donne occasion à bien des crimes, dont le menfonge est du nombre, & qui dégenere quelquefois en quelque chose de pis, qui est le parjure ; soit que les Marchands vendent, ou qu'ils achètent, leurs paroles ne sont quasi jamais sans déguisement : Lors qu'ils vendent, ils prient leurs marchandises au-delà de ce qu'elles valent ; ils les vantent & les font valoir tant qu'ils peuvent ; ils en couvrent tous les défauts : s'ils achètent, ils méprisent si fort ce qui leur est présenté, qu'à les entendre, tout leur devoit être donné pour rien, & plus ils ont d'ardeur pour l'avoir, plus ils font paroître en être dégoûtez. Quand le marché est conclu, & que la chose est entre leurs mains, vous diriez qu'elle a changé de nature ; car alors il n'est rien de si fin, de si bien travaillé, de si achevé, ce sont des pièces sans prix, à quoi rien ne manque ; c'est un chef-d'œuvre auquel l'ouvrier a mis la dernière main. *Dans la*

Famille sainte du Pere Cordier, Tomé troisieme.

De cette façon d'agir, qui est presque de tous les gens de trafic, on a sujet de croire que leur procedé n'est pas toujours bien sincere. Les grandes surprises, & les mensonges les plus importans se font lorsqu'ils veulent survendre une marchandise, ils assurent qu'elle vient d'un tel endroit, quoi qu'elle vienne d'un autre ; qu'elle a tant coûté, quoi qu'il n'en soit rien ; qu'on ne la livrera qu'à tel prix, quoi qu'on soit déterminé à la donner à la moitié moins. La faute est encore bien plus énorme, quand on en vient aux juremens & aux imprécations, & que pour assurer une fausseté, on veut que Dieu en soit témoin, & que comme s'il devoit être complice de notre infidelité, nous voulons qu'il nous perde sur le champ, si la chose n'est comme nous disons. On accuse encore les gens de cette profession, de n'être pas assez religieux observateurs de la justice. Il seroit malaisé de faire un détail de toutes les fautes de cette espece. Il y en a qui vendent à faux poids & à fausses mesures. Tous vendent le plus cherement qu'ils peuvent, sans avoir égard au juste prix de leur marchandise, & croient que l'ignorance de l'acheteur leur donne droit de le tromper. En quoi il se commet de grandes injustices : car encore que le prix de chaque chose ait quelque étendue, & qu'il puisse y avoir quelque peu plus, ou quelque peu moins, sans sortir hors des bornes de l'équité, néanmoins la même marchandise ne vaut pas plus pour un ignorant que pour un connoisseur. *Le même.*

Continsti-
tion du mé-
me sujet.

Les Artisans ne sont ni plus fideles ni de meilleure foi que les Marchands. Les uns pour gagner davantage, poussent leur travail au-delà des bornes que l'Eglise y a mises ; parce qu'ils ne peuvent attendre que le saint jour soit passé pour reprendre leur ouvrage, & retranchent toujours quelque partie de ce temps sacré pour l'employer à des œuvres serviles. Les autres falsifient leurs ouvrages, soit en n'y donnant pas tout le temps & toute la façon nécessaire, soit en retranchant quelque chose de la maniere, ou en substituant une autre matiere de moindre valeur. Le nom le plus propre que l'on puisse donner à cette fourberie, c'est de l'appeller un secret larcin, ou une infidelité publique, qui est d'autant plus criminelle, qu'elle est plus étudiée, & qu'elle use de plus d'artifice pour se couvrir. *Le même.*

Les fourbe-
ries des Ar-
tifans.

S'il y a rien d'insupportable non seulement aux gens d'honneur & aux personnes de qualité, mais même au commun des hommes, ce sont les fourbes & les personnes dissimulées, qui font tout le contraire de ce qu'ils disent, & de ce qu'ils promettent : *Va duplici corde, & labiis sceleratis*. C'est ce qui a porté le Sage à les décrier par tout, à les frapper d'anathême, & à leur souhaiter tous les malheurs possibles ; parce que ce sont des gens sans foi, sans parole, sans conscience, & qu'on ne peut faire aucun fond sur tout ce qu'ils disent : *In corde & corde locuti sunt*, Psal. 111 dit le Prophete Royal. Ils ont un double cœur, ils n'ouvrent la bouche que pour tromper ceux qui auront quelque créance en eux : *In lingua agitur dolus, cum aliud ore profertur, aliud pectore regitur*. Il n'y a point de fourberie plus grande que celle-là. Les plus habiles ne peuvent s'en garentir, parce qu'il n'y a personne qui puisse parer aux coups de la langue trompeuse d'un homme fourbe & dissi-

Contre les
fourberies
& la dupli-
cité en ge-
neral.

Eccli. 2.

Psal. 111

mulé. C'est cette langue dissimulée qui est la source de la mauvaise foi, & de toutes les fourberies qui se voyent parmi les hommes, lorsqu'elle n'est point d'intelligence avec le cœur de celui qui parle, pensant une chose & disant l'autre. De sorte que c'est une chose insupportable de parler avec duplicité. Tiré d'un traité sur la Penitence.

De la verité & du mensonge.

La verité & la sincerité est bannie du commerce & de la société humaine; ce qui est cause qu'on n'a nulle confiance les uns aux autres, & que chacun a grand soin de prendre ses sûretés dans toutes sortes d'affaires, parce que l'on ment sans aucune crainte, & l'on en fait une habitude; & cependant chacun sçait, & nul n'en doute, que tout mensonge est péché, & que selon l'Ecriture, c'est la mort de l'ame; & Saint Augustin, en deux livres qu'il a faits exprés, montre par l'autorité de l'Ecriture, & par de puissantes raisons, qu'il n'est jamais permis de mentir pour quelque cause que ce soit, quand ce seroit pour conserver la vie temporelle de son frere, ni même quand il s'agiroit du salut de l'ame, si on ne pouvoit la garantir autrement de l'enfer que par un mensonge; & quand on lui objecte quelques exemples dans l'Ecriture, de personnes qui ont menti dans quelques necessitez pressantes, & qui en sont louées, il répond que ces exemples ne sont point à imiter, & que ceux qui les proposent pour tromper les autres, se trompent eux-mêmes. La Morale Chrétienne sur le Pater, l. 3. sect. 4. art. 6.

La tromperie & le déguisement sont du genre du siècle.

A bien considerer le genie du siècle, il est visible que ce n'est que fourberie, par laquelle on s'étudie finement à se supplanter les uns les autres: on la déguise néanmoins d'un nom specieux & honnête, & on l'appelle, selon le langage commun, prudence, politique, qui a pour fondement cette maxime détestable d'un Auteur de ces derniers siècles, qui en a prescrit les regles: Qu'il est bon d'acquiescer la vertu en apparence seulement, parce qu'on en peut tirer avantage; mais que la pratique en est dangereuse, étant d'ordinaire un empêchement à l'heureux succès des grands desseins, & des grandes affaires: Car cette prudence, dans la verité, n'est qu'un déguisement du cœur humain, qui, lorsqu'il y va de son honneur, & de son intérêt temporel, ne pense qu'aux moyens de tromper les autres, & se met peu en peine de se tromper soi-même, où il s'agit de son salut, qu'il n'a en nulle consideration. La même, l. 8. sect. 4. art. 3.

Il y a aujourd'hui peu de sincerité parmi les hommes.

Aujourd'hui, la sincerité est bannie du Christianisme; c'est être sot que de dire sa pensée, & de garder sa parole; qui veut s'agrandir, doit faire de la fourberie & du mensonge la base de sa fortune. C'est pourquoi les complimens les plus delicats doivent être suspects à un homme prudent. Tel qui se dit être son ami, ne le caresse que pour le perdre; semblable à ces voleurs, qui attendoient les passans sur les grands chemins, & qui les étouffoient à force de les embrasser. Tous ceux qui aiment la conversation n'ont pas une humeur également ouverte; de cent, à peine s'en trouvera-t-il deux qui ne se fourbent l'un l'autre; les infidelitez les plus noires se déguisent d'une belle apparence, & sous de beaux dehors, & la confiance que l'on témoigne à un homme, est le plus assuré moyen pour découvrir son foible, & pour surprendre sa simplicité; les complimens soutenus des prote-

stations de services l'enchantent, & l'obligent de croire que les caresses exterieures sont des images de la fidelité du cœur: ces ames déloyales n'ont que des louanges en la présence d'un homme; mais son absence donne sujet à leurs calomnies; ils souffrent d'une même bouche le froid & le chaud, & tres-souvent ils voudroient couper la main qu'ils ont baissée par respect. Livre intitulé, La Conduite des Illustres.

Salomon dit que le fourbe ne trouvera jamais son avantage dans les fourberies: Non inveniet fraudulentus lucrum. Je veux que pour un temps quelques heureux succès répondent à ses desseins; la fin en sera toujours tragique, parce que le plus grand de ses malheurs sera la perte de son ame, qui est d'un prix inestimable devant Dieu, puisque Jesus-Christ a donné son sang pour la racheter; encore cette perte est-elle accompagnée d'une autre; parce que les trompeurs sont ordinairement trompez eux-mêmes, & tombent dans la fosse qu'ils ont préparée aux autres, comme parle le Prophete Royal: Incidit in foveam, quam fecit. Le même.

Les fourbes toi ou taid font surpris eux-mêmes, & portent la peine de leur fourberie. Prov. 12.

Je sçai que la jeunesse est moins sujette aux déguisemens; mais aussi elle est plus facile à s'y laisser surprendre, parce que l'expérience ne l'a pas encore détrompée. La douceur des compagnies peut persuader à un jeune homme que les complimens d'un courtisan sont les marques d'un cœur sincere, & sa credulité l'obligera d'ouvrir le sien à celui qui ne cherche sa confiance que pour s'en prévaloir. Ainsi par un manquement de prudence, il fera un commerce d'amitié avec un fourbe, & deviendra la dupe de tous les mauvais tours & de toutes les fourberies qu'il commettra. Le même.

La jeunesse est moins sujette aux déguisemens; mais elle est plus facile à être trompée. Psalm. 7.

On ne sçauroit se former une plus haute idée de la simplicité Evangelique, avec laquelle les Chrétiens doivent converser les uns avec les autres, que celle que Jesus-CHRIST nous en donne dans ces paroles: Sit sermo vestester, est est: non non: quod autem his abundantius est, a malo est. Quand vous voudrez assurer quelque chose, contentez-vous de dire, cela est, cela n'est pas; ce que vous ajouterez de plus sera mauvais; car par là il bannit de l'entretien toute sorte de contention, de chaleur, de dispute, de fausseté, de mensonge, & de tromperie. La simplicité chrétienne doit non seulement regler notre conversation; mais encore toute notre conduite avec le prochain; & elle doit être répandue sur tout le corps de notre vie. C'étoit ainsi que vivoient les premiers Chrétiens, &c. Essais de Sermons, pour le quatorzième Dimanche apres la Pentecôte.

De la simplicité Chrétienne & Evangelique. Matt. 5.

Si vous demandez les marques par lesquelles on peut reconnoître un esprit droit, & le discerner d'avec celui qui lui est opposé: Je vous dirai que l'esprit droit se porte droit à Dieu, & ne regarde que lui seul; il ne prétend autre chose que de lui plaire, quoi qu'il arrive de tout le reste. L'esprit double, tout au contraire, se replie toujours sur soi-même, ne cherche que ses intérêts, & quelque mine qu'il tienne, ou quelque beau semblant qu'il fasse, il n'a point d'autre vûe, ni d'autre intention, que de s'avancer selon le monde, de maintenir son credit & sa reputation, de pousser toujours sa fortune plus avant, & d'abattre & renverser tout ce qui s'oppose à ses prétensions. De là vient que l'esprit droit est

Les marques par lesquelles on reconnoit un esprit droit.

est toujours accompagné de simplicité; c'est-à-dire, d'une certaine disposition, qui bannit de l'ame toute sorte de mélange & de diversité. L'esprit du monde au contraire est un esprit de duplicité; il a toujours deux intentions en ce qu'il fait; l'une qu'il porte dans le fond de l'ame, & l'autre qu'il produit au dehors. *Tiré de la Science des Saints du Pere Poire.*

Caractere d'un esprit fourbe & double.

L'esprit fourbe & déguisé fait ce qu'il peut pour se couvrir, & pour ne paroître pas ce qu'il est: car comme il ne fait rien que par intérêt, & que toutes ses prétentions sont basses, il a honte de les déclarer, & même de les faire entrevoir. C'est pourquoi il se couvre tant qu'il peut, & se pare d'une apparence trompeuse, & de quelque louable dessein; de maniere qu'on peut dire en verité que sa vie est une continuelle mommerie, & une perpetuelle illusion. Il est fécond en mille traits de souplesse qu'il met en usage dans les occasions: il a mille déguisemens pour donner couleur à ses desseins; mais toujours dans l'apprehension qu'ils soient découverts. C'est pourquoi, il ressemble à ces faux monnoyeurs, qui sont toujours au fond des cachots, & ne cherchent que l'obscurité. L'esprit droit au contraire, est un esprit de lumiere, qui aime le jour, & qui ne fait rien à la faveur de la nuit. Tel qu'il est, tel il veut paroître, & ce qu'il fait voir sur le visage, c'est ce qu'il a dans le cœur. C'est l'agréable simplicité que nous aimons dans les enfans, & que le Sauveur a tant recommandée, & que Saint Pierre a souhaité que nous exprimassions dans nos mœurs. *Le même.*

Avec difference d'un esprit droit d'avec un esprit fourbe.

Un esprit droit ne balance non plus sur l'usage des moyens dont il se sert, que sur la recherche de sa fin. Tout ce qui balaie tant soit peu, & qui ne se conduit que par détours; tout ce qui tient de l'accommodement & de l'amour propre, lui est suspect. La même lumiere qui lui découvre la fin qu'il doit suivre, lui fait voir les moyens qu'il doit employer pour y parvenir, & son choix n'est pas moins desintéressé que son intention. Tout au contraire, l'esprit du monde met tout en œuvre pour venir à ses fins, & mêle le saint avec le profane, la terre avec le ciel, la Religion avec l'intérêt, qui est proprement la divinité. Il met sur un même autel Dagon & l'Arche d'Alliance; il trouve moyen de joindre le monde avec Dieu, d'accorder leurs principes & leurs maximes, & de faire qu'on serve l'un & l'autre, soit ensemble, soit par alternative; par tout il trouve du temperament, & il n'est rien de si éloigné qu'il ne rapproche, & ne se promette d'accorder. *Le même.*

Un esprit droit ne fait jamais rien de lâche.

Un esprit & un cœur droit est toujours noble & genereux. Quand il y iroit de l'intérêt d'un monde entier, il ne commettrait pas une lâcheté, & ne feroit pas une action qui sentit la bassesse de cœur; & il ne scait ce que c'est que biaiser où il s'agit de la verité, ni de craindre quand il n'a point manqué à ce qui étoit de son devoir, ni d'aplaudir à une puissance qui est destituée d'équité. Il deteste la flaterie comme l'ennemie de la vertu, comme le poison de la société humaine, & comme la marque d'un cœur bas & servile. L'esprit double au contraire, plie & tourne tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre; il n'est rien à quoi il ne se soumette pour plaire; il dit, & dédit; il loue ce qu'il

Tome III.

à blâmé; il blâme ce qu'il a loué; il est de toute opinion, pourvu qu'elle soit la plus agréable; ou qu'il y trouve son intérêt: c'est ce qui le rend flexible à tout, & ce qui donne le contre-poids à ce qu'il condamne & à ce qu'il approuve. *Le même.*

De la Ruse Prudence.

La politique & la prudence humaine ne s'appuye que sur ses ruses & sur ses artifices, & comme elle est souvent interessée, elle est presque toujours injuste. La tromperie lui est si naturelle, que tous ses conseils en sont infectés. Elle approuve la fourberie quand elle lui est utile, & parce que les loix de la guerre nous permettent de vaincre nos ennemis par la ruse & par la force, elle s'imagine qu'elle peut ainsi traiter avec tous les hommes, qu'il suffit d'être sa partie pour être son ennemi. Elle répand sa malice dans tout le commerce du monde; soit que les particuliers terminent leurs differens par des procédés, soit que les Marchands trafiquent avec les étrangers, soit que les Princes traitent ensemble par leurs Ambassadeurs, la prudence ne se défend que par la finesse, & dans tous ces emplois celui qui scait le mieux tromper passe pour le plus habile. Ainsi la fourberie est souvent confonduë avec la prudence, & ceux qui ne se conduisent pas par la lumiere du Ciel, ne scauroient gueres être prudents s'ils ne deviennent trompeurs. *Le Pere Senault, dans l'Homme Criminel, cinquieme discours.*

La simplicité doit toujours accompagner la prudence.

Quand le Fils de Dieu instruit ses Disciples, il ne les convie jamais d'imiter la prudence du serpent, qu'il ne les oblige d'imiter la simplicité de la colombe, parce que la simplicité sans prudence se changeroit en folie, & la prudence sans simplicité se convertiroit en malice. Tertullien faisant allusion à ce passage, disoit, que s'il avoit à choisir, il préféreroit la simplicité de la colombe à la prudence du serpent; & que s'il ne pouvoit éviter les deux maux qui accompagnent ces deux vertus, il aimeroit bien mieux tomber dans la grossiereté que dans la malice. *Le même.*

Le déguisement & la fourberie se rencontre par tout.

Il semble que le monde soit devenu un théâtre de fictions, où la verité a bien peine à se reconnoître, tant on lui fait de faux visages. On diroit que la terre a changé de nature, & qu'elle est devenue une mer, où les simples sont comme de pauvres reptiles abandonnez à la malice des plus rufes. C'est la pensée du Prophete qui disoit à Dieu: Avez-vous donc fait, Seigneur, tant de mortels, comme de simples poissons? la tromperie a tendu des pièges par tout, & des filets pour les prendre. *Le Pere Caussin, dans la Cour sainte.*

Un homme d'honneur doit être sincere.

Un homme d'honneur se doit faire une loi de ne dire jamais que ce qu'il pense, & de n'avoir rien de faux & de déconcerté dans ses manieres. Si vous ne voulez tromper personne, pourquoi user de tant de détours? Agissez naturellement, parlez de même. L'artifice, le déguisement, les mauvaises finesse ne font gueres d'honneur, & marquent un mauvais fond. Si l'on bannit la sincerité, il faut renoncer au monde: sans elle la société civile est un brigandage; on met tout en œuvre pour endormir ceux avec qui l'on est en commerce, & pour les surprendre. Il y a je ne scai quoi de lâche dans ce procédé; pour peu qu'on eût de sentimens d'honneur, on seroit incapable de ces supercheries. *Tiré des Reflexions sur la Politesse des mœurs de l'Abbé de Bellegarde.*

Il faut fuir
jusques aux
plus petits
mensonges.

Il se trouve assez de gens qui condamnent les mensonges, qui causent quelque préjudice au prochain; ce qui s'appelle des mensonges pernicieux; mais il y en a peu qui blâment, ou même qui ne disent avec complaisance ces mensonges, qui ne font tort à personne, & qui ne font que pour divertir. Mais il n'y a presque personne, qui non seulement condamne, mais même qui ne loue ces mensonges, qui bien loin d'être préjudiciables au prochain, lui sont au contraire tres-avantageux. Cependant la Verité Eternelle ne fait point toutes ces distinctions, elle condamne généralement tous ceux qui parlent avec mensonge: *Perdes omnes, qui loquuntur mendacium. Le Pere le Jeune, Sermon du Mensonge.*

Psal. 5.

La sincerité
& la probité
des premiers
temps.

On avoit en ce temps-là si peu d'usage des tromperies & de la dissimulation, que l'on se reposoit sur la probité de ceux avec qui l'on traitoit. Les gens de bien jugent des autres par eux-mêmes; ils ne savent point l'art de tromper, & comme ils disent toujours vrai, ils ne croyent pas que les autres puissent mentir: ils se persuadent aisément que tout le monde leur ressemble, & ne peuvent avoir de défiance de personne. Salomon ajoute, qu'une ame innocente croit tout ce qu'on lui dit; cet air de bonté & de facilité est louable, & quoi qu'il ait été trompé quelquefois, il se persuade cependant toujours que tout le monde est sincere. *Tiré des Offices de Saint Ambroise, l. 3. ch. 10.*

Catacete
de la simplicité
chrétienne.

Cette sincerité, que l'Evangile appelle simplicité, ne cherche point des chemins couverts, ni des détours écartez pour arriver à ses fins; mais elle marche avec assurance, & sans rien craindre, joignant toutefois la prudence du serpent avec la simplicité de la colombe; parce qu'elle sçait que la simplicité sans prudence dégènereroit en foiblesse, & que la prudence sans simplicité dégènereroit en malice; & c'est aussi l'instruction que l'Apôtre nous donne: *Volo vos sapientes esse in bono, simplices autem in malo.* Je veux que vous soyez sages dans le bien, & que vous soyez simples dans le mal; c'est-à-dire, que la prudence vous empêche de vous tromper, comme la simplicité vous empêche de tromper personne. *Pere Dozenne, premier discours de la divinité de JESUS-CHRIST.*

Ad Rom. 7. 6.

Les maux
& les desordres
qui arrivent du
mensonge.

L'ennemi de la vertu & de la verité, entre tous les vices auxquels il sollicite les hommes, choisit particulièrement le mensonge, dont il est justement appelé le pere. Il sçait que c'est l'instrument le plus propre à leur faire commettre & à cacher en même temps tous les autres crimes; le mensonge, en effet, sert à tromper les hommes, en assurant ce qui est faux, & en niant hardiment ce qui est vrai, à tromper la justice, à corrompre l'innocence, à surprendre les esprits credules, à accuser les innocens, à justifier les coupables, & à commettre une infinité d'autres crimes que Dieu a en horreur. Ce vice sert encore au demon à semer la dissension, les troubles, & la discorde dans les familles; à exciter des querelles, & des inimitiez entre les proches, & les meilleurs amis; à faire commettre une infinité de fraudes, de tromperies, d'injustices, & de parjures par les Marchands & les Artisans de mauvaise foi; à empêcher la droiture des jugemens par de fausses dépositions. *Livre intitulé, Guerre aux vices.*

Les mensonges &

Saint Paul dans la lettre qu'il écrit aux fidelés de la ville d'Éphese, après leur avoir

dit qu'ils doivent se dépouiller du vieil homme, & se vêtir du nouveau, il ajoute, qu'ils doivent commencer ce renouvellement spirituel par reformer leur langue: *En vous éloignant, leur dit-il, de tout mensonge, que chacun parle à son prochain dans la verité, parce que nous sommes tous membres les uns des autres.* Saint Chrysostome pese cette raison, & la juge tres-puissante pour faire entendre aux Chrétiens avec quelle candeur, & quelle simplicité ils doivent s'entr'aimer les uns les autres, & avec quelle sincerité ils doivent agir. Les membres de notre corps, dit ce Pere, ne se trompent point les uns les autres; si l'œil a découvert un serpent, ou quelque précipice, il ne trompe pas le pied, mais il l'avertit, afin qu'il ne s'avance pas davantage. C'est ainsi que les Chrétiens étant membres d'un même corps, doivent avoir en horreur la tromperie & le mensonge, & avoir pour leurs freres le même amour; & la même sincerité qu'ils ont pour eux-mêmes; parce qu'en effet il n'y a rien qui engendre & entretienne les inimitiez, ni qui ruine davantage la charité que le mensonge & la fourberie. *Tiré de la Morale Chrétienne sur le Pater, l. 3. sect. 4. art. 6.*

De la maniere dont les hommes vivent entre eux, il semble qu'ils mettent toute leur étude, & qu'ils employment tout leur esprit à se tromper mutuellement: le monde est maintenant si raffiné; on est exposé si souvent à être pris pour dupe, quand on agit de bonne foi; qu'on est quelquefois obligé, malgré son penchant, de se déguiser pour éviter les pièges qu'on nous tend. Cependant la finesse devroit être bannie du commerce des honnêtes gens, comme une vertu équivoque, qui flote entre le vice & la vertu; mais qui pour l'ordinaire gauchit les sentimens, & altere la probité; sur-tout quand on se trouve embarqué avec des personnes peu scrupuleuses, & qui se servent d'artifice: on use de repesaille, & on les bat de leurs propres armes: mais tout ce manège ne fait point d'honneur. Il n'y a point d'enroit où la bonne foi soit plus nécessaire qu'au jeu. C'est une tentation bien delicate que de pouvoir gagner beaucoup d'argent, en se servant de son sçavoir faire; les plus honnêtes-gens, & qui par tout ailleurs ont beaucoup de droiture & de probité, ne sont pas toujours à l'épreuve de cette tentation; mais pourquoi s'y exposent-ils? Un homme d'honneur à qui la conscience reproche une fourberie, peut-il se la pardonner? *L'Abbé de Bellegarde, Maximes pour la société.*

Un homme qui passe pour un fourbe, ne sçauroit jouer un personnage honorable dans la société civile; rien de si lâche que de se démentir soi-même, en soutenant ce qu'on ne pense pas, ou en combattant par ses discours ce que l'on pense. On ne méprise pas seulement les personnes que l'on soupçonne avec fondement de cette lâcheté, on les hait; parce que par là ils renversent le principe essentiel de la liaison que nous pouvons nouer les uns avec les autres. L'on apprehende d'être surpris, trompé par leurs discours, & l'on ne sçauroit se sentir dans ce danger, sans concevoir de l'aversion pour celui qui nous y jette. En nous impofant, il nous reproche une simplicité grossiere, une méprisable foiblesse, peu de penetration, peu de sagesse; & ce procédé choque extrêmement un cœur qui

les fourberies sont
contraires
à la charité
chrétienne.

Della finesse
en general,

Les fourbes
ne peuvent
jamais passer
pour
honnêtes
gens dans
le monde.

de bons sentimens & de la noblesse. Il n'est pas jusqu'aux ames les plus communes, qui ne s'aigrissent contre l'auteur d'une si injuste humiliation. *Livre intitulé, Remarques sur divers Sujets de Religion & de Morale, Tomé 2.*

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum. Matth. 5. Quoi qu'on entende par les pauvres d'esprit ceux qui sont dégagez de cœur & d'affection des choses de la terre, on peut donner néanmoins à ces paroles une explication, qui n'a ni moins de sainteté, ni moins d'édification. Ces pauvres d'esprit, sont ces personnes simples, qui semblent être l'objet du mépris des hommes; cette simplicité est une disposition du cœur que presque tout le monde regarde avec horreur; chacun la fuit, quelque sainte qu'elle soit, & quelque soin que le Sauveur ait pris de la recommander aux hommes. Et en cela l'extravagance va si loin, qu'on aimeroit mieux passer pour un impudique & pour un blasphémateur, que pour un homme simple. C'est un caractère de benediction qui ne plaît à personne; & quoi que Jesus-Christ ait enseigné qu'il distingue ceux qui sont à lui, de ceux qui n'y sont pas, on regarde cette vérité comme un sentiment outré, qui ne touche & ne persuade personne. Celui-là est simple, qui est exempt de toute malice, qui ne pense mal de personne; qui vit sans soupçons, qui a les vertus chrétiennes, ou qui essaye de les avoir; qui marche d'un pas égal; & sans affectation dans la pratique du bien; & sur-tout, qui est tellement indifférent entre le blâme & la louange, qu'il regarde d'un même œil ceux qui l'approuvent & ceux qui le censurent. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions moyales sur Saint Matthieu.*

Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum celorum. Joann. 15. Ou est-ce que ce précepte de devenir comme de petits enfans est observé? en quels états & en quelles conditions voit-on qu'on s'en souviene, ou qu'on ait le moindre soin de le mettre en pratique?

On ne fait ce que c'est en ce temps que la simplicité des enfans; il n'y a par tout que

Difons au contraire, qu'on fuit par tout des maximes qui lui sont entièrement opposées, qu'on n'en a que de l'éloignement & de l'horreur, & qu'il n'y a presque personne qui ne regarde, & qui ne rejette les obligations qu'il renferme, comme un deshonneur, & comme une véritable dégradation. Ces petits enfans que le Fils de Dieu nous propose, sont des créatures innocentes, dans lesquelles il n'y a ni malignité, ni artifice, ni déguisement, ni duplicité, ni finesse; ils n'aiment ni le monde, ni la vanité, ni les richesses. Quoi que ces dispositions soient essentielles à un Chrétien, & qu'il n'y en ait point de véritables où elles ne se rencontrent; cependant on ne les remarque, on ne les apperçoit en nul lieu, & toutes les professions différentes des hommes semblent garder en ce point une uniformité parfaite. Celle de l'Eglise, qui devroit être plus religieuse que les autres, n'est en cela ni plus fidelle, ni plus exacte. Ceux qui tiennent les premiers rangs, ne font point de difficulté, selon la sagesse de ce monde, de regarder avec mépris cette simplicité si recommandée. Leur cœur est double; ils cachent ce qu'ils pensent sous des paroles trompeuses; ils couvrent le mensonge des apparences de la vérité, & font passer la vérité pour le mensonge. *Le même, dans ses Reflexions sur S. Luc.*

Qui pourroit exprimer les artifices & les adresses dont se servent la plupart des hommes pour se surprendre les uns les autres? *Vani filii hominum, mendaces filii hominum, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.* Ils inventent, ils imaginent, & mettent tout en usage, quand il est question de leurs intérêts, & de leurs propres avantages; & tout leur est bon, pourvu que leur utilité s'y rencontre. Ce qui fait que cette conduite, toute injuste qu'elle est, a un si grand cours parmi le monde, c'est qu'il n'y a presque point de charité; chacun regarde & cherche ce qui lui est propre, ne fait aucun scrupule de s'accommoder au préjudice de son prochain. *Le même.*

duplicité, finesse & artifice.

Les adresses & les souplesses dont usent la plupart des hommes pour se surprendre les uns les autres. *Psalm. 61.*

MISERICORDE DE DIEU.

CONFIANCE EN CETTE MISERICORDE;
Présomption de la miséricorde; défiance & desespoir, &c.

AVERTISSEMENT.

LA miséricorde de Dieu est un de ces sujets qui entrent presque dans tous les Discours de la Chaire; c'est pourquoi il seroit trop vague, s'il n'estoit restreint à la fin, & à l'effet principal de la miséricorde divine; sçavoir au salut & à la conversion des Pecheurs; & comme cette miséricorde éclate & paroist particulièrement à les prévenir & à les rechercher, à les solliciter & à les presser de retourner à Dieu, à les recevoir avec douceur, à leur pardonner avec joye les injures les plus atroces & les plus sanglans outrages qu'il en a reçus, à leur rendre son amitié, & à les remettre dans tous les droits dont ils estoient déçus, & à les combler ensuite de graces & de faveurs; c'est à quoi nous nous bornerons dans ce traité, sans parler des autres bienfaits, qui sont autant d'effets & de preuves sensibles de cette mesme miséricorde.

Il faut seulement remarquer que pour traiter ce sujet en Prédicateur, 1^o. il ne faut pas seulement s'arrester à donner une haute idée de cette perfection de Dieu, qu'on ne la considère par rapport aux hommes qui sont le principal objet de sa miséricorde. 2^o. Qu'on doit tellement exciter les Auditeurs à y mettre leur confiance, qu'on leur fasse voir en mesme temps, l'abus que les Pecheurs en font ordinairement, par une présomption temeraire, qui les entretient dans leurs desordres, sous l'esperance d'en obtenir facilement le pardon. 3^o. Comme la véritable confiance en la miséricorde de Dieu est entre deux extrémités également dangereuses, & également à craindre, l'une par excès, qui est la présomption, & l'autre